



Bibliothèque
DU DOCT. BROCA.

N^o 194

82619

Mme Aug. Broca
1925

C'est un plaisir d'être pour
l'opération

p. 97. longue réputation de l'opinion
d. Zacarias et talpén 100
la correction du cœur

LA
GUERISON
DU
CANCER
AU SEIN.



83619

par de Hôuppreville
A ROUEN,

[la Veuve de Louis BEHOURT,
dans la Cour du Palais.

Chez



[GUILLAUME BEHOURT fils,
vis-à-vis la Fontaine S. Lo.

M. DC. XCIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

11
2018 JUN

51344

10 10 10

10 10 10



10 10 10

10 10 10

À MADAME
LA MARQUISE
DE
BEUVRON.



ADAME,

*La maniere que je pro-
pose ici de guerir un mal,
regardé jusqu'à present
à ij*

EPISTRE.

comme incurable , semble d'abord devoir être accompagnée d'une douleur tres-violente & d'un extrême danger. Si elle étoit effectivement ce qu'elle paroît , & telle que plusieurs se l'imaginent , je ne m'exposerois pas à vous prier de lui accorder l'honneur de votre approbation; votre esprit & votre cœur me la refuseroient sans doute ; l'un est trop judicieux pour approuver qu'on risquât rien mal à propos dans une affaire

EPISTRE.

aussi importante que la vie des hommes ; & l'autre est naturellement trop bon, pour souffrir sans peine la seule idée d'une douleur excessive : Mais les experiences si heureuses & si frequentes que je rapporte dans ce Livre, suffisent pour montrer qu'on hazarde peu à faire l'operation dont je parle ; & que la douleur qu'elle cause un moment , est beaucoup plus supportable que le mal opiniâtre dont elle guerit.

EPISTRE.

La reflexion que je prens la liberté de faire ici sur le caractère de vôtre esprit & de vôtre cœur, fait assez voir, MADAME, que je ne connois pas mal les qualitez de l'un & de l'autre ; mais ce jugement que j'en porte ne m'est point particulier, l'estime où vous êtes à la Cour, & la veneration que vous vous êtes attirée dans toute nôtre Province, ont prévenu depuis long-téms le témoignage que je rends à vôtre merite. Cette in-

EPISTRE.

*clination à faire du bien ,
cette solidité de jugement ,
ce grand sens , qui paroît
dans tout ce que vous di-
tes & dans tout ce que
vous faites , ont déjà eu
tout leur effet , & sem-
blent ne me laisser rien
à dire de plus que ce
que tout le monde sçait,
& ce que tout le monde
dit.*

*Cependant la bonté &
la confiance dont vous
m'honorez m'ont don-
né lieu d'avoir sur ce
point des connoissances*

EPISTRE.

particulieres. Le reglement de v^otre domestique, le grand ordre qui y regne, le milieu qu'on y sçait si bien observer, & qu'on garde si rarement dans les familles des Grands, entre une profusion indiscrete & une æconomie trop exacte, l'éducation si belle & si chrétienne que vous donnez à Messieurs vos Enfans, la regularité des personnes qui sont à v^otre service, l'union & la paix que vous maintenez entr'eux, sont autant de

EPISTRE.

choses que je n'ai jamais manqué d'appercevoir, & que je n'ai pû me lasser d'admirer toutes les fois que j'ai eu le bien d'entrer chez vous.

Vôtre modestie ; M A D A M E , ne m'empêchera pas d'édifier le Public par une circonstance de ce gouvernement domestique , qui montre que la prudence evangelique en est l'ame ~~et~~ la regle , c'est que les pauvres , & sur tout les pauvres malades, sont couchez sur l'état de

E P I S T R E.

*vôtre Maison , jusques-là
que vous faites des provi-
sions de remedes pour les
secourir dans leurs besoins;
& j'ai reçu avec joye
l'honneur que vous m'a-
vez fait de m'en confier la
dispensation. Voilà , M A-
D A M E , ce qui attire sur
vôtre Personne & sur vô-
tre Famille tant de benedi-
ctions du Ciel. Voilà ce qui
fait en vous cette union si
heureuse de la grandeur
humaine & de la pieté
chrétienne.*

Fille d'un Maréchal de

EPISTRE.

*France , & d'un des plus
sages & des plus grands
Capitaines que nos Rois
ayent jamais mis à la té-
te de leurs armées. Vôtre
alliance a été recherchée
par deux des plus consi-
derables Familles du
Royaume , celle de Genlis,
& celle de Harcour. Vous
avez eu la joie de les
réunir toutes deux d'une
maniere non-seulement à
en soutenir , mais encore
à en augmenter l'éclat.
Madame la Marquise de
Harcour vôtre fille , uni-*

EPISTRE.

que heritiere de la Maison de Genlis , a trouvé dans Monsieur le Marquis , principal soutien de celle de Harcour , un Epoux dont le courage , la sagesse & les emplois vous font justement espérer qu'il fera entrer dans sa Famille les marques d'honneur , qui font le principal lustre de la vôtre. N'ai-je pas un fondement solide de cette prédiction que j'ose vous faire , & que le Public ne desavouera pas , dans

EPISTRE.

*L'important service que
Monsieur le Marquis
d'Harcour a rendu à la
prise de Philisbourg , &
dans le dernier combat
qu'il a livré aux Ennemis
en la Province de Luxem-
bourg où il commande :
Combat si signalé par le
grand avantage remporté
sur les Ennemis, par le peu
de perte que nous y avons
faite , & par l'intrepidité
& la conduite du Gene-
ral, que le Roi a fait depuis
peu Lieutenant General
de ses Armées ?*

EPISTRE.

Heureuse en enfans ;
qui répondent tous si bien
à vos esperances. Heureu-
se en Epoux , dont l'un
après s'être signalé en cent
occasions perilleuses , a été
plûtôt consumé par une
ardeur de servir son Roi &
sa Patrie , que par les feux
d'une fièvre d'armée , qui
l'a emporté au milieu d'u-
ne vie heroïque. Et l'au-
tre , fait dans son Gouver-
nement les delices de la
Noblesse par ses manieres
obligeantes & pleines de
bonté , comme il a fait l'as-

EPISTRE.

surance du Peuple , particulièrement dans un tems où nos ennemis auroient bien voulu donner l'alarme à la plus considerable Province de France. Mais le comble de vôtre bonheur , MADAME , est de vous en être renduë veritablement digne par vôtre vertu & vôtre mérite , reconnus universellement de tout le monde. C'est par une estime & une veneration particuliere pour l'un & pour l'autre , que j'ai pris la liberté de

EPISTRE.

*vous donner cette marque
publique du respect pro-
fond, & du dévouement
entier avec lequel je suis,*

MADAME,

Votre tres-humble & tres-
obeïssant Serviteur,
DE HONPPEVILLE.

LA GUERISON



LA GUERISON DU CANCER AU SEIN.

CHAPITRE I.

Les moyens de surmonter les difficultés qui se rencontrent dans la cure des maladies, & particulièrement dans celle du Cancer; l'operation qui emporte cette tumeur, proposée comme le moyen le plus assuré d'en guérir; le sentiment des Anciens & des Modernes sur l'usage de cette Operation.

L'ART de la Medecine tout ancien; & tout perfectionné qu'il

A

2 *La Guérison*

est, ne laisse pas d'avoir encore les mêmes diffi-

1. *Aph.* cultez qu'Hippocrate y trouvoit de son tems; cet Art n'a pas moins d'étendue qu'il en avoit alors, la vie de l'homme n'est pas plus longue; les précieux momens des occasions ne s'échappent pas avec moins de précipitation; il n'est pas moins dangereux de faire des expériences sur les malades; & il se trouve encore de ces conjonctures délicates, où il

du Cancer au Sein. ;

n'est pas aisé de faire un discernement exact, & de former un jugement solide.

On a besoin sans doute, d'une extrême sagesse pour se conduire dans l'exercice de la Médecine, où l'on ne peut faire de fautes légères; mais on n'a pas moins besoin de courage, soit pour s'engager dans les difficultés inséparables de la nature de cet Art, soit pour ne se point laisser rebuter par celles qui

4 *La Guérison*

viennent du dehors ,
(comme parle Hippo-
crate) & par celles que
forme ou l'impatience
des malades , ou la fauf-
se compassion de ceux
qui les approchent : ou
enfin l'injustice & l'i-
gnorance d'une infinité
de gens , qui n'oublient
rien pour tâcher de ren-
dre cette Profession sus-
pecte.

Ce sont ces difficultez
que tant d'habiles Me-
decins ont surmontées ;
& en particulier , (ceux

du Cancer au Sein. §

du College où j'ai l'honneur d'être aggregé) non point par des coups d'avanture , par de prétendus secrets , par les artifices d'une complaisance affectée , & d'une charité apparente , mais par l'usage judicieux d'une science consommée, qui n'a rien donné au hazard , par cette fermeté , ce desintéressement & ce zele veritablement Chrétien , qui leur a fait dédaigner une reputation,

A iij

6 *La Guérison*

que des intrigues , & tant de moyens d'abuser de la credulité des malades , aquierent quelquefois bien plus aisément , qu'un mérite , & une vertu solide.

C'est aussi par ces moyens que je me suis proposé de soutenir autant qu'il me seroit possible , l'honneur de ma Profession , persuadé qu'on ne peut mieux détruire tous les faux préjugés , que nos ennemis

communs & particuliers s'efforcent de répandre contre nous , qu'en faisant connoître par des effets l'utilité que le Public reçoit de l'Art que nous pratiquons : Je laisse à ceux qui ont le loisir d'écrire, le soin de le justifier par leurs Livres , comme l'ont fait déjà plusieurs illustres Auteurs^a avec autât de force & d'érudition, que de politesse & d'agrément. C'est à ces excellens Ouvrages , que je renvoye

*a Ioannis
Filefacci,
Selector,
lib. 1. cap.
17. Me-
dicinæ
defensio
adversus
Plinium -
majorem.*

Les
Mede-
cins à la
censure
par
Monf.
de Be-
sancon.
*Drelin-
curtus
Oratioe,
habita
Lugd.
Batavo.*

Essais
de Me-
decine
par M.
Bernier
*a Et hoc
pata va-
tem di-
xiff.*

*b L. Na-
puol.
Hij. 29*

tant de calomniateurs
de la Medecine , tels
qu'on en a vû presque
dans tous les tems, com-
me le vieux Caton qui se
déchaîne contre les Me-
decins des siecles pas-
sez , & qui se donne des
airs de Prophete , ^a pour
décrier par avance les
Medecins des siecles à
venir. Pline , ^b qui s'ou-
blie lui-même , aussi
bien que la verité , lors-
qu'il fait les Medecins
inconnus à Rome pen-
dant six cens ans , d'où

il prétend qu'ils furent
chassez aussi-tôt qu'ils y
furent connus. Petrar-
que ce beau genie, mais
emporté par des vûës
d'interêt en des injures,
a qui ne sont ni du bel
esprit, ni de l'honnête
homme. Agrippa ^b qui
se traite lui-même de
vrai chien dans ses de-
clamations. Michel de
Montagne ^c aussi dan-
gereux dans la Medeci-
ne que dans la Morale.
Et enfin ces nouveaux
Censeurs de la Medeci-

^a *Invectives*
contre un Me-
decin Fran-
çois.

Les Medecins à la Cen-
sure, Entr. VII.
Essais de
Medecine.

1. part. ch. 5.

^b Dans l'E-
pître préli-
minaire de
son Traité de
la vanité des
Sciences.

^c *Pensées de*
Mons. Pascal
ch. 29.

Logique, ou
l'Art de Pen-
ser, ch. 19 art.
6. & 9.

Medecins à
la Censure,
Entr. VII.

Essais de
Medecine,
1. part. ch. 5.

10 *La Guérison*

ne dogmatique , tels
que sont le Signor Lio-
nardo di Capoa , le
Medecin de foi-même
par l'instinct. L'Auteur
du Discours Philosophi-
que ; & quantité d'au-
tres.

Quant à l'Abbé Jean

^a En-
trepreneurs
de l'Ab-
bé Jean,
& du
Prêtre
Eusebe,
Entr. 9.

^b Exod.
21. Eccl.
c. 38.
Matth.
c. 9.
Coloss. 4.
Ere.

^a & au Prêtre Eusebe,
il suffit de leur oppo-
ser l'Ecriture , ^b & la
pratique commune des
Saints Peres , & de tous
les Ordres Religieux ,
pour faire voir que la
Medecine n'est point

du Cancer au Sein. II
une *Science frivole* ; que
les visites des Medecins
ne sont point *dangereu-*
ses aux Solitaires ; &
qu'enfin les Medecins
ne sont point les Au-
teurs de certains desor-
dres , auxquels ils reme-
dient par leurs sages
conseils , quelquefois
plus efficacement , que
ces Docteurs severes,
dont le zele outré veut
persuader , *que c'est man-*
quer de foi, que de recher-
cher avec tant de soin
dans les maladies l'assi-

*stance des Medecins , et
le soulagement des reme-
des.*

Ces reflexions pour-
roient fournir la matiere
d'une critique aussi am-
ple qu'elle seroit juste :
Mais encore une fois , je
n'ai point le loisir de
faire des Apologies ; la
vie n'étant déjà que
trop courte pour se per-
fectionner dans ma
Profession , il est plus ju-
ste d'employer le tems
à la bien exercer , qu'à
la défendre par des

écrits contre des esprits mal tournez, qui pour la plûpart ne veulent ou ne peuvent pas être redressez. Dieu m'est témoin que je ne me suis point épargné pour réüssir dans cet exercice ; & que la longueur & la difficulté des maladies , ne m'ont jamais empêché de travailler aussi constamment qu'il m'a été possible , à chercher le moyen le plus assuré de les traiter avec succès.

Tout le monde sçait qu'entre les maladies longues & difficiles, le Cancer est une des plus considerables ; j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de m'appliquer particulièrement à connoître la nature d'un mal si opiniâtre, & à chercher tous les moyens de le guerir, principalement quand il attaque le sein. Les medicamens n'ayant gueres réüssi, j'ai eu recours à la Chirurgie : le

du Cancer au Sein. 15
grand nombre d'habiles Chirurgiens que nous avons en cette Ville, m'a été d'un grand secours ; & Monsieur Desportes en particulier, a fait plusieurs fois avec tout le succès qu'on peut souhaiter, l'operation qui emporte cette tumeur.

Cette operation consiste dans l'amputation de la partie malade, ou toute entiere, ou en partie, selon qu'elle est plus ou moins occupée par

le Cancer. Il est vrai que cette amputation paroît douloureuse ; mais la nécessité & le succès ont toujours fait passer aisément par dessus cette douleur, même dès les premiers tems de la Médecine. Hippocrate en parle comme d'une chose déjà fort en usage long-tems avant lui ; son Livre de l'Air, des Lieux & des Eaux nous en fournit un témoignage authentique, lorsqu'il décrit le pays, la constitution

tion , & qu'il fait en quelque façon l'Histoire des Amazones. Il rapporte que ces femmes n'avoient point de mammelle droite , parce que les meres la coupoient à leurs filles dans l'enfance , afin que le sang & les esprits , qui auroient été portez au sein , coulissent au bras & à la main pour en augmenter la force , dont elles avoient besoin dans leurs exercices de guerre : Il y mar-

que l'âge que ces filles avoient quand ces femmes leur faisoient l'opération par un terme qui signifie en cet endroit l'enfance, étenduë jusqu'à l'âge de sept ou huit ans, suivant Cardan; ou de quatorze, suivant quelques autres Auteurs. Elles la faisoient en coupant la mammelle avec un instrument d'airain tout ardent, fait exprés pour cette operation; maniere d'operer tres-cruelle,

πῆξις.
Vide Gal.
len. Comment.
L. in
lib. 6.
Epidem.
Cardan.
Comment.
in hunc
locum
Hippocra-
tis
Gorha.
in Desin.
Medicis.
Faes. Oe-
conom.
Hypocr.
Petr. Pe-
rit. Dis-
sert. de
Amar.
c. 22.

du Cancer au Sein. 19

mais conforme à l'ignorance & au genie des Scythes , & qui leur étoit supportable , à cause de la dureté de leur temperament.

On dira , peut-être , qu'Hippocrate ne parle de cette operation , que comme d'une suite de l'Histoire des Amazones , qu'il auroit débitée comme un bon homme sur la foi d'autrui : Mais ce bon homme (s'il faut ainsi parler d'Hippocrate) étoit un

bon connoisseur , peu
credule, & tres-bon cri-
tique des Histoires de
son tems. Je m'en rap-
porte à ceux qui sont
versez dans la lecture
de ses Ouvrages, & par-
ticulierement dans cel-
le du Livre de l'Air , des
Lieux & des Eaux : Ce
Livre tout plein d'une
science extraordinaire,
non pas seulement dans
la Medecine , mais en-
core dans l'Astrono-
mie , la Cosmographie,
l'Histoire & la Politi-

du Cancer au Sein. 21

que, écrit avec plus d'éloquence & d'érudition que tous les autres d'Hippocrate, & enrichi de plusieurs Observations recueillies par un Voyageur tres-sincere & tres-sçavant, fait concevoir une haute idée de son Auteur, & fait bien connoître qu'on peut avoir creance au rapport d'un homme comme lui sur les faits qu'il décrit : Du moins doit-il être cru dans un fait qui étoit

22 *La Guérison*

assurément de sa con-
noissance & de sa pro-
fession , plutôt que
certains curieux , & en-
tr'autres l'illustre Che-
valier Chardin , qui
dans son voyage de la
Perse se fait un honneur
de croire avec le fils du
Prince de Georgie , que
(ce sont ses termes) *La*
mutilatiõ du sein, & d'au-
tres particularitez, que
l'on rapporte de l'Histoi-
re des Amazones , sont
des contes , dont la men-
teuse Grece a eu l'impu-

du Cancer au Sein. 23

dence de remplir ses Hi-
stoires. Cette inscription
en faux est bien hardie ,
& peu recevable après
le témoignage de tant
d'Historiens celebres ?
Mais (quoiqu'il en soit
des autres particulari-
tez) sur la mutilation du
sein , je m'en tiendrai
aux decifions d'Hippo-
crate Juge compétent
en cette matiere , &
bien plus croyable que
tous les Princes de
Georgie , & tous les
Voyageurs de la Col-
chide.

Ce qui est établi sur cette operation pour les personnes saines par le passage du Livre de l'Air, des Lieux & des Eaux, l'est aussi pour les malades par les Observations qui se trouvent dans le Livre des Glandes. L'Auteur s'en explique en ces termes.

Les femmes dont le sein est emporté à raison de maladie, ou de quelqu'autre malheur, ont la voix rude, elles ont des humiditez, qui se portent à l'estomach,

du Cancer au Sein. 25

Stomach , elles crachent beaucoup, elles ont des douleurs de tête , & elles deviennent malades par ces accidens. Le lait qui monte de la matrice ne trouvant plus ses vaisseaux, retourne vers les principales parties du corps , sçavoir le cœur & le poumon, & cause de l'oppression. Parler de la maniere ; n'est-ce pas nous apprendre que le Sein avoit été emporté plusieurs fois à des femmes malades , comme à d'autres qui ne l'étoient

pas ; dire que toutes les incommoditez qui suivent la perte du Sein ne sont qu'une rudesse de voix , une humidité excessive d'estomac , une douleur de tête , & tout au plus , à celles qui ont du lait , des oppressions causées par le retour du lait vers le cœur & les poumons , N'est-ce pas dire que les incommoditez, qui viennent aux femmes , dont le Sein a été emporté , ne sont pas considérables ? puisque

n'étant que les effets d'une legere pleniude, & d'un petit dérangement d'humeurs , on peut les guerir ou les prévenir par quelques saignées , quelques purgations , & par l'usage des remedes , qui corrigent l'excès de l'humidité , & de ceux , qui font perdre le lait , ou le font couler par bas. On a vû le succès de cette metode dans les femmes qui ont eu des enfans après leur avoir emporté le Sein , sans ressentir au-

cune de ces incommoditez , suivant le rapport de Fabrice de Hilden , & c'est ce que nous avons vû dans les personnes que nous avons gueries par cette operation , & que nous avons empêché de tomber dans aucun de ces accidens.

Quoiqu'il en soit , il est certain par ces témoignages des Anciens , que l'amputation du Sein ne leur étoit pas inconnuë , & que les suites de la perte de cette partie ne leur

paroissoient pas de consequence. Aussi cette operation devint en usage pour le Cancer au Sein, comme elle l'étoit pour tous les Cancers des parties externes, qui pouvoient être emportez avec toutes leurs racines. C'est ce qui est remarqué par Galien dans son Commentaire sur l'Aphorisme 38. de la Sect. 6. C'est aussi ce que le même Galien conseille dans le Chapitre 9. du Liv. 14. de la Methode de guerir.

Il décrit les circonstances de l'opération ; & il donne les moyens de la faire réussir dans toutes les parties externes , où l'on peut emporter le Cancer avec ses racines sans en excepter le Sein.

Les Medecins les plus celebres après Galien ont suivi l'avis de ces grands hommes pour l'opération dans la cure des Cancers des parties externes , & particulièrement dans celle des Cancers du Sein , Paul d'E-

du Cancer au Sein. 31

gine^a l'a conseillée, Ace-
ce^b l'a décrite avec bien
de l'exactitude, Rhafis^c,
Avicenne^d, Mesué^e, l'ont
regardée comme faisa-
ble & tres-utile; Gui-
don^f, Platerus^g, Jou-
bert^h, Fallopeⁱ, Fabrice
d'Aquapendente^j, Ron-
delet^m, Houllierⁿ, Varan-
dée^o, Perdulgis^p, Zacut^q,
Forestus^r, Rodericus à
Castro^s, Etmuller^t, Tul-
pius^u, Châtelain^x, & beau-
coup d'autres ont été de

^a De re Me-
dicâ, l. 6 c. 45.

^b Tetr. 4. *serm.*
+ c. 45.

^c 13. conti-
nent.

^d Fen. 4. *traff.*
2. c. 16.

^e Summâ 4.
part. 2. *lett.* 2.
cap. 2.

^f Traité 4.
Doctrin. 1.
ch. 6.

^g Prax. Medi-
ca, l. 3. de do-
lorib. cap. 17.

^h Traité de
Apostem. Gui-
don de Cauliac.

ⁱ Tom. 2. *traff.*
9. c. 5.

^j De Chirurg.
Oper. part. 1.
cap. 49. &

part. 2. cap. 30.
^m De Morbor
curand. Method.

l. 2. c. 24.

ⁿ Comment in
Aphor. 38. *lett.*

6.

^o De Morbis
mulierû. l. 3. c. 3.

^p Therapeutic.

partic. *lett.* 6. c. 14. ^q Prax. Medic. admir. l. 2. observat. 115. 116.
& 117. ^r Observ. & curat. Chirurgic. l. 4. c. 5. & 6. ^s De Morbis
mulier. l. 1. c. 21. ^t Chirurg. Med. u Observ. Med. l. 1. c. 53. ^x Trai-
té des convulsions, page 265.

C iiij

*à Gênes, Mé-
dical, l. 2.
cap. de Mam-
milla.*

ce sentiment. Skenkius^a,
ayant ramassé les avis de
la plûpart des anciens Au-
teurs, fait l'éloge de cet-
te operation, en assurant
qu'il en a vû des expe-
riences, & particuliere-
ment dans la personne
d'une Dame Venitienne,
à qui on coupa toute la
mammelle pour extirper
un Cancer qu'elle y avoit.

^a Sixième
Livre des Tu-
meurs en ge-
neral, chap.
27. & 28.

Ambroise Paré^b est aussi
d'avis, si le Cancer est
petit. & en partie qui
puisse souffrir l'amputa-
tion, de trancher & ôter

*tout ce qui est corrompu ,
 voire en couper un peu d'a-
 vantage , &c. Mais il fal-
 loit qu'il supposât les
 Cancers bien petits , ou
 qu'il ne crût pas la mam-
 melle une partie propre
 à l'amputation, pour trai-
 ter palliativement une
 Dame d'honneur de la
 Reine , d'un Cancer au
 sein gauche de la grosseur
 d'une noix, qui étoit gue-
 rissable immancable-
 ment par l'operation ;
 Pigray^a, Thevenin^b, Scul-
 tet^c, Mingeloufaux^d, &*

^a Liv. des
 tumeurs con-
 tre nature ,
 ch. 22.

^b Des tu-
 meurs en par-
 ticulier , 2.
 part. ch. 13.

^c Tabul. 38.
 & Observat.
 52.

^d Traité des
 Apost. Exitu-
 res & Pustu-
 les , chapitre
 auxiliaire de
 l'aposteme
 chancreux ,
 Remarque.

^a 2. part. *Chirurg.* l. 1. c. 13.
^b *Practis.* l. 4.
 part. 3. *sest.* l. c. 7.
 & l. 5. part. 1.
 c. 1.

Barbette ^a y concluent nettement : Enfin, Sen-
 nert ^b traite d'inhumains
 ceux qui se contentent
 de la cure palliative, per-
 suadé par les raisons & les
 experiences du sçavant
 & habile Fabrice de Hil-
 den, qui dans des Obser-
 vations particulieres a
 décrit la necessité, les ma-
 nieres, & le succès de cet-
 te operation avec plus de
 capacité & de suffisance,
 que tous ceux qui l'ont
 précédé.

Après les raisons, les

du Cancer au Sein. 35

experiences , & les avis d'un si grand nombre d'excellens hommes , il sembloit qu'il n'y avoit plus qu'à conclure pour l'operation : Mais quand j'ai pensé à l'executer , je suis demeuré en suspens , par l'horreur que m'inspiroit l'excès de la douleur qu'elle devoit causer , la perte de sang , & enfin la crainte de la recidive. Cette crainte augmentoit par la lecture de Celse^a & de Mercatus^b , qui assurent que les Can-

^a De re Medica l. 4. c. 28.

^b De communibus mulierum affectionibus l. 1. c. 17.

cers empirèrent après l'application du feu, & qu'ils reviennent après les avoir coupez. Bien plus, il me paroissoit que Galien & une bonne partie de ceux, qui concluoient à l'opération, ne le faisoient qu'après l'avoir traitée de hardie, & que quelques-uns (comme s'ils eussent voulu se disculper) n'en conseilloyent l'usage, que pour les malades, qui l'auroient demandée avec instance.

Que faire en cet état?

sinon de consulter les plus habiles Medecins & Chirurgiens de ce tems-ci, d'examiner leur conduite dans la cure des Cancers, & de leur proposer cette operation avec ses difficultez ? Et après ces demandes, qu'apprendre autre chose de la plûpart de ces Messieurs, que l'averfion qu'ils avoient de cette operation qu'ils traitoient de trop hardie, de douloureuse, de cruelle, & même de tres-perilleuse ?

Cependant toujours animé de la même ardeur de remédier à cet ancien defespoir des malades & des Medecins, j'ai fait de nouvelles reflexions sur les avis de ces Auteurs que j'ai citez; j'ai reconnu que les plus habiles & les plus experimentez proposoiēt l'operation comme sûre & sans crainte de recidive , quand on emportoit toutes les racines du Cancer. Et après tout , j'ai regardé la chose de plus près, & en elle-

même , & non point par les vûës d'autrui , mais par les miennes propres , telles qu'elles peuvent être , touûjours conduit par les lumieres de la Medecine & de la Chirurgie.

Il m'a paru que la difficulté de l'operation ne pouvoit venir que de deux causes , dont la premiere étoit la nature de la partie , & la seconde la nature de la tumeur. Ce sont ces deux causes que je prétens examiner ; &

c'est par le moyen de cet examen , que j'espère bien montrer que cette operation est des plus aisées & des plus sûres: J'en rapporterai les différentes manieres: Je proposerai celle que nous avons cru la meilleure: J'y ajouterai les experiences que nous en avons faites. C'est dans ce dessein que j'ai entrepris ce petit Traité, dont la premiere partie contient l'examen de la nature de la mamelle.

CHAPITRE II.

Examen de la nature & de la composition de la mammelle , pour montrer que l'amputation de cette partie se peut faire sans une extrême douleur , & sans aucun peril.

J'Ai donc considéré tres-exactement & plus d'une fois la composition de la mammelle ; & j'ai vû qu'elle n'étoit qu'un corps composé de
D .

de graisse , & de plusieurs glandes presque ovales , de grandeur inégale , rangées circulairement , toutes enveloppées avec la graisse dans la membrane charnuë , qui les joint aux muscles de la poitrine. On y distingue le mamelon & le cercle qui l'environne , dont les descriptions sont dans les Livres anatomiques. Ces glandes sont destinées à separer les parties laiteuses de la masse du sang , à les garder dans

leurs pores , & à les laisser couler par leurs conduits excretoires dans les canaux où le lait s'amasse , jusques à ce que par le succement de l'enfant il sorte par plusieurs petits tuyaux , qui aboutissent au mammelon. Outre ces conduits du lait , on remarque dans la mamelle des nerfs , des arteres , des veines , & des vaisseaux lymphatiques.

Les nerfs de la mamelle viennent des vertebraux , & principale-

ment de la cinquième paire dorsale, dont la distribution est commune à cette partie avec les autres contenant de la poitrine ; de sorte que les nerfs de la mammelle n'ont rien de particulier, si ce n'est qu'ils se terminent la plupart au mamelon, qui par ce moyen est d'un sentiment très-délicat.

Les artères doivent être bien considérées, puisqu'elles font un des principaux objets de l'o-

peration : On y trouve la thoracique supérieure & la mammaire ; la thoracique sort de l'axillaire, & se porte à l'extérieur de la mammelle ; la mammaire sort de la sous-clavière, & se distribue dans l'intérieur ou le corps de la mammelle, fournissant un vaisseau à chacune de ces glandes ovales qui le composent ; cependant quelques rameaux s'échappent quelquefois vers les muscles de la poitrine.

Il sort de ces glandes ovales , & quelquefois des muscles, plusieurs rameaux de veines, d'où se forme le tronc de la veine mammaire, qui se porte à la veine sous-clavière ; il sort aussi de la graisse , & de tout l'extérieur de la mammelle , plusieurs petites veines, d'où se fait le tronc de la veine thoracique supérieure, qui se termine à l'axillaire : De cette manière le sang apporté par les artères à la mammelle , sort de cette

partie par les petites veines , qui le rapportent aux grandes.

Il y a des Auteurs, entre lesquels est Riolan^a, qui <sup>*a An-
thropegr.
l. 2. c. 8.
& alibi.*</sup> prétendent que les veines mammaires & les epigastriques , ont des communications les unes dans les autres par leurs extrémitéz , & que ces communications servent à faire la sympathie de la matrice avec les mamelles. D'autres traitent cela de pure supposition. Pour moi (si j'ose dire

mon sentiment pour décider cette controverse anatomique) j'avoüe que je n'ai jamais vû ces anastomoses^a, & que le mouvement ordinaire de la circulation du sang ne le permet pas d'une veine dans une autre veine, mais de l'artere dans la veine. Je croi pourtant de bonne foi, que l'on a découvert quelquefois des anastomoses des veines mammaires avec les epigastriques; c'est un fait, qui pour être prouvé

^a C'est à dire, communication ou jonction de vaisseaux.

vé n'a besoin que de té-
moins, Galien en est un ^a,
& beaucoup d'autres, &
entre ceux-là Sylvius &
Riolan ^b, lequel cite cent
témoins d'une seule de
ces découvertes dans une
dissection publique Je
ne sçaurois traiter ce fait
de supposé, puisqu'il est
possible : car pourquoi
ces veines ne pourroient-
elles pas absolument
communiquer les unes
avec les autres, puisque
de l'aveu même de ceux
qui traitent d'imaginai-

^a L. de
difficilim.
vener. &
a. terrar.
^c 8.
^b Au-
thor. 1. 2.
c. 2. & 1.
3. & 2.

res ces communications, les veines spermatiques & les veines hypogastriques se déchargent en plusieurs endroits les unes dans les autres ; que soufflant dans une seule veine de la matrice on voit enfler toutes les autres ? Ce qui se remarque encore à la tête par une injection d'ancre , qui se répand par les vertebrales & les jugulaires les unes dans les autres également. Cette même expérience se fait aussi dans

les veines de la cuisse, ce qui prouve que ces sortes de communications n'empêchent pas la circulation du sang, & qu'au contraire elles la facilitent.

Ces preuves qui nous font voir que la chose n'est pas impossible, le respect qu'on doit avoir pour tant d'illustres Auteurs, & un si grand nombre de témoins, me rendent croyable cette anastomose, quoiqu'elle ne se rencontre pas si sou-

vent. Mais qu'elle soit ou qu'elle ne soit pas vraie, elle n'apporte aucune difficulté à nôtre operation, puisque les veines epigastriques ne montent jamais jusqu'aux mammelles; & que, quand elles fourniroient du sang aux veines mammaires, & qu'elles seroient coupées dans l'operation, on n'auroit pas plus de peine à en arrêter le sang, que celui des arteres, dont nous sommes toujours les

maîtres. Nous ne craignons pas cette perte de sang ; car excepté les troncs des arteres mammaires & des thoraciques , presque tous les rameaux des arteres & des veines se retirent en dedans après l'incision , il en coule peu de sang , & si peu , que Galien veut qu'on presse les vaisseaux pour l'en faire sortir ; le sang s'arrête , ou de lui-même , ou par des poudres astringentes , pendant que l'on

ferme les deux troncs des arteres en les liant. On sera donc persuadé que par ces ligatures & sans l'application du feu , on empêche aisément la perte de sang.

On ne craindra pas, ce me semble, la couppure des conduits du lait & des vaisseaux lymphatiques , plus que celle des arteres, ils se ferment d'eux-mêmes ; & l'on ne doit pas avoir pour la liqueur qu'ils contiennent

de plus grands égards que pour le sang : La lym-
phe sans doute contribué
à la production du Can-
cer, c'est pour cela qu'il
faut couper les vaisseaux
qui la contiennent ; &
l'incision de ces vaisseaux
étant faite dans la partie
saine, ne fait qu'une playe
simple, qui se guerit fa-
cilement.

Attribuera-t'on quel-
que chose de particulier
aux glandes du Sein , qui
puisse être de conséquen-
ce dans l'operation ? Il

n'y a rien, ce me semble, de particulier ; car ces glandes qui sont des corps ronds contenus dans de la graisse & non attachez aux muscles, peuvent être facilement emportées, sans même causer de bien vives douleurs, ces corps glanduleux & graisseux n'ayant pas un sentiment fort vif ni fort aigu.

Quelques-uns seront surpris peut-être de ce que j'avance que cette operation n'est pas des

plus douloureuses; ils me représenteront sans doute la délicatesse du Sein, & le sentiment très-vif de cette partie, & sur tout du mamelon : Je leur représenterai aussi, que la partie a perdu beaucoup de cette délicatesse par son endurcissement & sa corruption; & que l'on ne fait pas l'opération par le mamelon, qui d'ailleurs se trouve assez souvent endurci, rongé ou consumé, mais par le derrière du Sein

dans les glandes & dans les graisses, qui n'ont pas le sentiment si vif & si délicat que le mammelon.

Ils ajoûteront que cette partie a une correspondance particulière avec toutes les parties du corps ; où l'excez de la douleur doit exciter un changement considérable, en dérangeant tout d'un coup les esprits & les humeurs, & causant (s'il faut ainsi dire) une consternation générale dans toutes les parties du

corps. Tout cela est bien pensé, bien dit, & bien digne de reflexion : Cependant tout le monde sçait que l'on coupe avec succès des parties , qui ont assurément plus de commerce avec tout le reste du corps, que les mames : Un bras coupé cause plus de changement , & sans doute plus de douleur , qu'un Sein coupé : Par l'amputation d'un bras on coupe de gros muscles , de gros nerfs , de grandes veines , de

grandes arteres, le perio-
ste, les os, & la moëlle;
& par celle du Sein on ne
coupe ni moëlle, ni os,
ni perioste, ni muscles
pour l'ordinaire, si ce
n'est en effleurant; on ne
coupe pas des troncs de
nerfs, d'arteres & de vei-
nes; les thoraciques &
les mammaires ne sont
que les rameaux de l'a-
xillaire & de la souclavie-
re; on arrête aisément
le sang, qui en coule par
un astringent, & par les
ligatures. Ainsi tout bien

examiné , l'amputation du Sein se fait en bien moins de tems & avec moins de douleur, de perte de sang , & de peril , que celle du bras.

Pour ce qui est de cette sympathie des māmelles avec le cœur, elle n'est pas plus grande, que celle des parties que l'on emporte dans l'orchotomie ; mais qu'elle soit telle que l'on voudra, on doit l'empêcher lorsque les māmelles sont malades , & qu'elles infectent le cœur

par une corruption d'autant plus dangereuse, qu'elle est proche de lui. Il faut ruiner nécessairement ce perilleux commerce par l'extirpation de la partie gâtée, aux dépens même de quelque foiblesse passagere, qui n'est arrivée jusqu'à présent, qu'à celles dont on a coupé le Sein gauche, comme étant le plus proche du cœur.

Enfin, l'on me pressera, & l'on me dira qu'il est impossible, lorsque le

Cancer penetre jufques dans les mufcles , de ne les pas couper , ce qui eft, m'ajoutera-t'on, tres-douloureux , & même dangereux. On ne va pas fi vîte, & on ne fe hazarde pas à faire fi brufquement cette operation; fi le Cancer eft roide , immobile , profond, penetrant au travers du mufcle pectoral jufqu'aux intercoftaux , & quelquefois jufqu'à la pleure ; s'il eft comme identifié avec les parties,

64 *La Guérison*

& accompagné de foiblesse & d'une fièvre lente, c'est là le Cancer où nous ne touchons point, c'est celui à qui l'Art est obligé de céder: Mais s'il ne pénètre pas si avant, s'il n'avance guères au delà du muscle pectoral, s'il entreprend peu des intercostaux, & si la malade a des forces, nous en faisons l'extirpation; l'incision du pectoral & des intercostaux n'a rien de si dangereux ni de si douloureux, ce sont des muscles

cles non resserrez en parties tendineuses , mais étendus en fibres & en chairs dilatées , qui se coupent sans conséquence , comme l'expérience nous l'apprend dans les playes de ces muscles , & comme on le verra dans la cinquième des Observations que je rapporterai.

Voilà , ce me semble , avoir assez examiné la composition du Sein , avoir assez considéré ce que chacune de ses par-

ties peut souffrir dans l'opération , & avoir fait connoître qu'il n'y a aucune de ces parties dont l'amputation puisse avoir de fâcheuses suites ; je m'assure même que j'en ai trop dit pour les personnes éclairées & bien intentionnées, & assez pour les incrédules, les opiniâtres , & les mal intentionnées. Il me reste présentement à prouver que la nature de la tumeur ne rend pas l'opération plus difficile que

la nature de la partie :
C'est la seconde chose
que je me suis chargé
d'exposer au Public.

CHAPITRE III.

*Examen de la nature &
des causes du Cancer ;
qu'elles n'ont rien qui
puisse empêcher l'usage
& le succès de cette ope-
ration.*

L'IDÉE du Cancer
est une idée terri-
ble , les termes de *Noli*
me tangere , de Loup , &
F ij

de Zaratan , attribuez à quelques-unes de ses différences , & généralement les termes de Carcinome & de Cancer, causent de l'horreur; sans doute , parce que le terme de Cancer signifie une tumeur très-douloureuse , & presque toujours mortelle , à moins que d'en venir aux extrêmes remèdes. On l'a ainsi nommé à cause de la ressemblance des grosses veines, qui paroissent autour de cette tumeur

avec les pattes d'un Cancer de Mer, ou à raison de ses fortes attaches à la partie qu'il occupe, proportionnées à celles d'un Ecreviffe, des pincés de laquelle on ne tire qu'avec peine ce qu'elle a une fois attrapé.

Cette tumeur n'a souvent rien de considerable dans sa naissance, elle est quelquefois imperceptible, & ne se connoît que par des sentimens de piqueures & de dards; quelquefois elle s'engen-

dre sans ces sentimens de douleur ; & telle femme a eu un Cancer au Sein, qui ne s'en est apperçue que lorsqu'il a été formé. Dans ce commencement pour l'ordinaire il n'est pas plus gros qu'un petit pois, & s'augmentant peu à peu il deviét gros comme une fève, comme une noix, comme une pomme ; & enfin son étendue se trouve sans bornes, occupant ou tout le Sein ou sa plus grande partie ; sa couleur tire sur le brun, le

noir , le livide ; il s'en est vû néanmoins qui n'ont eu cette couleur que sur la fin , un peu avant que de s'ouvrir ; sa consistance est solide , dure , & avec renitence. Heureuses les personnes où il se rencontre mobile, sans avoir de profondes attaches ! Il cause de la douleur , mais plutôt ou plus tard , plus ou moins souvent , plus ou moins grande , selon les tempéramens , & selon plusieurs autres circonstances.

Dans ces tems bien des malades vivent sans inquietude, se laissant tromper par une douceur apparente dont ce mal semble les flater. D'autres ne veulent pas connoître leur mal par la crainte de le connoître , ils en font un secret qu'ils n'osent confier à personne : Déplorable conduite ! qui coûte à ces pauvres gens la vie , qu'on auroit pu leur sauver , s'ils s'étoient declarez d'abord. C'est dans ce commencement
où

où le mal naissant est plus guerissable , mais aussi plus difficile à connoître ; on parle de glandes enflées , d'écroüelles , de scirrhe ; on n'ose dire le mot de Cancer ; on consulte ceux qu'on pretend s'y connoître, ceux qui flatent ; quoique les plus dangereux, sont les mieux écoulez ; on passe des mois & des années dans la dissimulation , jusqu'à ce qu'enfin la verité se découvre, mais trop tard. Pour lors un Médecin ha-

bile rappelle en sa mémoire les moyens de distinguer le Cancer d'avec ce qui peut lui ressembler, les voici.

La glande enflée est mobile, séparée, & sans cette renitence, & cette roideur qui se trouve au Cancer ; on considère les causes & les circonstances de l'enflure, & on en conclut plus ou moins favorablement pour les malades.

A propos de l'enflure des glandes du Sein, je croi qu'on peut faire ici

une reflexion fort utile sur une certaine enflure de la mammelle , qui cause des sentimens de dards tres-perçans , que Mercatus appelle la tumeur flatueuse des mammelles ; elle est distinguée du Cancer par cet Auteur, en ce que tout le corps du Sein s'enfle , & non pas un endroit seulement ; en ce que cette enflure est avec une renitence comme d'une tension outrée , & non pas avec la dureté & la

roideur d'un corps solide ; en ce qu'elle est de la couleur ordinaire du Sein , ou tout au plus seulement avec quelque rougeur superficielle, sans aucune teinture livide , ni obscure , elle vient aux approches des *ordinaires* , qui ne coulent pas assez, elle est accompagnée souvent de crachement de sang, & de saignement de nez : Et enfin elle cede facilement aux remèdes. Par ces moyens de distinguer

cette tumeur, on soulage bien des malades, qui ayant des glandes du Sein enflées & douloureuses, se croient attaquées de Cancers; j'en ai vû & traité que j'ai consolées & guéries avec succès, j'en traite encore dont je tiens la guérison immancable. Ce n'est pas que si ces tumeurs reviennent souvent, si elles durent longtemps, & si elles se trouvent dans de fâcheux temperamens, elles ne

puissent degenerer en Cancer, toutes flatueuses qu'elles paroissent.

L'écroüelle étant mobile, multipliée en d'autres parties, de couleur blanche, avec une conformation, & une constitution écroüelleuse, se connoît & se distingue du Cancer, à moins qu'elle ne soit chancreuse.

Le scirrhe veritable est sans douleur, le faux scirrhe est avec douleur quand on le comprime; & s'il se trouve avec un

temperament atrabilai-
re, il doit être toujours
suspect.

Que dirai-je du Zaran-
tan des Espagnols? N'est-
ce pas un faux Scirrhe,
qui degenerate en Cancer?
C'est une dureté qui tient
le milieu entre le Scirrhe
& le Cancer, dit Merca-
tus ; il ne fait donc pas
une espece particuliere
de tumeur dure ; la me-
tode de le traiter, & tous
les remedes qu'on y em-
ploye sont les mêmes, qui
sont destinez à la cure du

Scirrhe & du Cancer ; ce qui fait bien voir qu'il est un composé de l'un & de l'autre. Je laisse ce différent à vuider au sçavant Portugais , qui a écrit contre cet illustre Espagnol ; & je conclus en un mot que ce terme de Zaratan n'a rien de particulier que le nom ; car en bon françois , c'est un Scirrhe chancreux.

Ces incertitudes sur l'espece du mal ne durent pas toujours, il vient un tems où les malades

& le mal se declarent, on s'apperçoit de la malignité chancreuse par l'accroissement de la tumeur, par sa dureté, sa lividité & l'augmentation des douleurs, par la veüe de plusieurs boutons rouges-bruns, qui se distinguent dans les chairs, & poussent jusqu'à la peau, la peau s'étend & s'attendrit, jusqu'à ce qu'au travers des pores il suinte une serosité rousse, & puante : La peau s'ouvre de plus en

plus , les chairs se divisent & se fendent , & en peu de tems il se fait un ou plusieurs ulcères, dont les levres sont dures, renversées , noires , sales , & vilaines , le fond en est noir , quelquefois sec , le plus souvent humide , d'où il coule une serosité brune d'une odeur aussi particulière , qu'elle est insupportable : Autour de l'ulcère , & particulièrement au Sein , on voit des veines grosses , noires & toutes variqueu-

du Cancer au Sein. 83

ses , & des extensions de boutons rouges-bruns , dont la superficie est inégale & raboteuse , presque toujours en forme ronde ; de sorte que pour décrire un Cancer ulcéré , il n'y a qu'à ramasser toutes ces marques extérieures , & dire que c'est une tumeur dure ; inégale , raboteuse , presque toujours ronde , de couleur cendrée , livide , ou plombine , avec des levres dures , vilaines & renversées , autour de la-

quelle se trouvent souvent des veines grosses, noires, & tortues, qui représentent les pates du Cancer rangées autour de son corps.

Ce monstre vorace ne se connoît que trop en cet état, il corrompt la partie qu'il occupe, il mange (pour ainsi dire) les chairs, & il ronge les vaisseaux, ce qui cause de considerables & de frequentes hémorrhagies : Il s'en est vû, dont la corrosion a été jusqu'à con-

du Cancer au Sein. 85

fumer des tranches de poules. J'en ai vû un au sein d'une Dame , qui avoit rongé jusqu'aux côtes ; ses levres par leur élévation formoient une cavité capable de contenir la tête d'un enfant ; un emplâtre de blanc Rhasis appliqué sur du cuir y étoit entièrement consumé & aneanti dans l'espace d'environ douze heures ; ce qui n'arrivoit pas quand cet onguent étoit appliqué sur du linge. Dans ce miserable

état , les douleurs sont continuelles , souvent fort aiguës , & presque toujours avec un sentiment comme de cordes, qui tirent la partie ; la fièvre lente ne quitte pas , les foibleesses sont fréquentes , le bras enflé assez souvent du côté du Sein malade ; & il survient plusieurs accidens, selon la difference des temperamens. Cette difference des temperamens est surprenante ; car quelques-uns por-

tent un Cancer ulceré sans presque aucuns accidens , & avec assez de vigueur durant plusieurs années sans paroître malades ; & à ceux-là le Cancer est sec pour l'ordinaire ; les autres languissent & abatus d'un si grand mal & des symptomes qui l'accompagnent ils paroissent ce qu'ils sont , & avoient enfin qu'ils sont frappez d'une des plus terribles maladies.

Cherchons ici la cause

de ces differens états des malades ; & pour ce sujet examinons à fond la nature & la cause de cette tumeur.

Les Anciens & les Modernes accusent tous l'humeur atrabilaire , ils s'en tiennent à Hippocrate , qui lui donne par excellence les qualitez d'acre , d'acide , & de corrosive , avec un levain qui la fait fermenter , exalter , & multiplier.

Quelques uns pretendent avec beaucoup de
raison

raison que le suc melan-
côlique est une espece
de tartre du sang, duquel
étant détaché il s'amasse
dans la rate pour être
subtilisé & exalté en un
ferment acide-austere,
pour être de là porté au
foye, afin d'y precipiter
les souphres grossiers,
qui se déchargent par le
pore biliaire dans la ves-
sie du fiel, & le canal he-
patique, & pour être
porté du foye à la cave
ascendante, afin de com-
muniquer au sang plus

90 *La Guérison*
de roideur & de fermeté, & une vigueur toute nouvelle. Cet acide du suc melancôlique dans la rate, se prouve par l'acidité de l'eau, qu'on distille de ce viscere, qui jettée sur le sang encore chaud y excite des ampoules, le noircit & le coagule; & par le sel qu'on en extrait, qui est d'un goût acide-amer, & qui jetté dans le lait, en trouble la consistance & la couleur.

Tant que ce tartre du

sang est bien conditionné , tant que les esprits vitaux & animaux y sont portez dans l'ordre naturel, tant que par leur mélange & leurs impressions ils peuvent le perfectionner , tant que la distribution s'en fait librement & avec de justes mesures , c'est un grand avantage pour la santé du corps & même de l'esprit ; mais mille accidens surviennent qui dérèglent cette œconomie, particulièrement quand

l'acidité est outrée , pour lors la concretion & la précipitation du sang & des autres humeurs donnent lieu à des obstructions , & au regorgement de quantité de sérositez , qui produisent bien des maladies. Suivre & rapporter ces maladies , ce seroit s'engager à un discours infini, il suffira de dire , que ces sérositez portent avec elles un principe de concretion & de corrosion , qui fait des impressions

différentes selon les dispositions des parties ; poussées au dehors elles font la lepre des anthrax, des rhumatismes , la gale, &c. retenues au dedans elles forment des Scirrhes bâtards , douloureux & quelquefois carcinomateux dans la rate , le pancreas , le mesentere , & même dans le foye ; c'est ce que nous avons remarqué il n'y a pas long-tems dans le cadavre d'un homme de qualité , qui , après avoir

porté une dureté profonde & douloureuse dans l'hypocondre droit durant plusieurs années, fut pris d'une fièvre double tierce avec des convulsions, une augmentation extraordinaire de cette ancienne dureté & autres accidens dont il mourut : On l'ouvrit, on lui trouva un foye noir comme de l'encre, dur comme de la corne, ulcéré, & tout à fait chancreux.

Une Demoiselle âgée

du Cancer au Sein. 95

de seize ans, dont la mere étoit morte d'un Cancer au Sein, fut attaquée d'une douleur opiniâtre à l'hypochondre droit que l'on trouvoit dur à l'endroit de la douleur, avec des vomissemens & des maux de cœur continuels, qui, enfin après quelque tems furent suivis de la mort : On trouva au milieu de son foye, à l'endroit de la douleur, un veritable Cancer, qui n'étoit pas encore ulceré, & qui peut-être auroit

paru au Sein , si la matiere n'eût pas été fixée au dedans, ou si une vie plus longue eût donné le tems à l'humeur de pousser au dehors , & d'y former le Cancer.

On appuye par ces remarques les conjectures de ceux qui croient, qu'il y a des causes hereditaires du Cancer. C'est de cette cause hereditaire que Sennert tire l'origine de plusieurs Cancers , que Zacut faisoit dépendre d'un levain contagieux,

contagieux , il est bon ,
ce me semble ; de faire
part au Public des senti-
mens de ces deux illu-
stres Medecins , qui se
trouvent partagez sur
une question , que l'on
nous fait assez souvent ,
sçavoir , si le Cancer est
une maladie contagieu-
se.

Zacut^a est le premier
qui l'a pretendu , & de-
puis peu Tulpius^b a tâché
de défendre cette opi-
nion. Ces Auteurs s'ap-
puyent sur leurs expe-

^a *Prax.
Medic.*

*admir. l.
1. observ.*

124
^b *Obser-*

*vat Me-
dic. l. 4.*

c. 7.

riences. Zacut rapporte que la nécessité avoit obligé une pauvre femme malade d'un Cancer au Sein, de coucher avec trois de ses fils dans un même lit durant plusieurs années ; & qu'enfin ces trois enfans furent tous pris du même mal, dont deux moururent cinq ans après la mere, & le troisiéme guerit par l'operation.

Tulpius écrit qu'une femme âgée , qui avoit un Cancer au Sein , le

communica à sa servante, & qu'il en exhaloit une vapeur si maligne, qu'une fois à la seule vûë de ce Cancer, il tomba en foiblesse, & que sa gorge s'ulcera d'une maniere, qu'il fallut se servir de precipité & même de ciseaux pour emporter les croûtes, que ce venin corrosif avoit formées dans la gorge.

Ces deux observations feroient croire que le virus chancreux seroit aussi communicable de loin

que de près , puisqu'il se pourroit aussi bien contracter par la vapeur qui s'en détache, que par l'atouchement. Quelques-uns s'efforcent de soutenir ces expériences par des raisons: Ils disent que la vapeur qui sort du Cancer est capable de se faire sentir bien loin au delà de la chambre des malades, qu'elle est crasse & fort visqueuse, qu'elle est tres-puante & cadavereuse, qu'elle est par consequent assez pene-



trante pour s'insinuer dans le fond des sujets sur lesquels elle s'étend, assez adhérente pour s'y attacher, & assez active pour les gâter. Ils ajoutent que la lepre universelle étant d'une nature contagieuse, le Cancer doit bien l'être, puisqu'il est une lepre particulière. Et enfin ils trouvent fort à propos de donner au Cancer le pouvoir de se communiquer, parce qu'il est une des maladies de la superficie du corps, qui

se contractent aisément, comme l'expérience le fait voir dans la gale, la rougeole, la petite verole, & les écrouelles.

Cependant ces expériences & ces raisons n'ont pû me persuader, tant d'habiles Medecins, qui ont precedé Zacut n'ont jamais parlé de cette qualité du Cancer; & jusqu'en 1634. que cet Auteur s'est avisé de publier son opinion, on peut dire que c'étoit une chose constante, que le Can-

cer n'étoit pas contagieux. Cette tradition ou plutôt les expériences de tous les siècles doivent prévaloir, ce me semble, aux sentimens d'un ou deux Docteurs nouveaux; & je m'attache d'autant plus fortement à la doctrine des Anciens, qu'elle est confirmée dans la pratique. Nous avons vû bien des gens demeurer dans une même chambre avec des personnes malades du Cancer, des filles même

avec leurs meres , leur parler de prés , boire & manger avec elles , les penser & coucher dans un même lit , & nous ne leur avons jamais rien vû contracter ; ce n'est point une ou deux experiences , c'en seroit plus de quinze que je pourrois citer ; ainsi Zacut ne doit pas s'en faire accroire sur une observation qu'il a faite ; & Tulpius ne doit pas se récrier avec tant de force contre les Anciens , puisqu'il n'a pas

plus d'expériences à nous communiquer que Zacut. Ce qui est même de plus considérable , c'est que l'un & l'autre de ces expériences ne contiennent pas une preuve bien assurée de ce que ces Auteurs prétendent établir ; au contraire, si l'on veut faire un peu de réflexion sur les faits qu'ils rapportent , on verra qu'ils ont trop donné à leurs préjugés, & que ces Cancers avoient un autre moyen de se multi-

plier, que celui de la contagion.

^a *Prædic.* l. 5.
part. 1.
cap. 20.

Sennert ^a n'en fait pas de façon, il traite de nouvelle l'opinion de Zacut: Il observe qu'une expérience seule ne suffit pas pour l'appuyer ; & pour faire voir le peu de créance que l'on doit y avoir, il soutient que la cause des Cancers de ces trois frères dépendoit , non point d'un air contagieux qu'ils auroient contracté, mais d'une infection ou d'un venin héréditaire.

re qu'ils auroient reçu de leur mere. Il falloit assurément une cause tres-active, pour former un Cancer dans des parties qui n'y avoient aucune disposition, qui avoient plutôt la figure que la substance de mammelles, qui n'avoient point de ces glandes, où le Cancer trouve sa naissance la plus ordinaire, & qui ne contenoient point de ces humeurs, qui font par leur sejour & leur corruption la matiere du

Cancer. Cette cause devoit être tres-puissante & tres-peu dépendante des dispositions des sujets sur lesquels elle agissoit. Peut-on en trouver une plus indépendante & plus capable d'agir , que celle qui est interne & hereditaire ? Et ne doit-on pas la preferer à une cause externe , qui est toujours plus foible & toujours réglée par la disposition de son sujet ? On trouve ici ce peu de disposition dans le sein de

ces enfans , que des substances & des qualitez differentes de celui de leur mere, rendoient peu susceptible du mal qui y étoit.

Tulpius produit un fait, qui d'abord paroît plus croyable que l'observation de Zacut , lorsqu'il rapporte qu'une servante contracta un Cancer de sa maîtresse, qu'elle servoit il y avoit long-tems. Cette communication ne peut dépendre d'une cause hereditaire, & elle

paroît aisée d'une mam-
melle à l'autre dans le
même sexe , où il se trou-
ve des glandes & des hu-
meurs semblables , & la
même composition du
Sein : Il est vrai qu'on ne
peut pas trouver ici de
cause hereditaire ; mais
il se rencontre d'autres
causes internes. Si Tul-
pius les avoit examinées,
& s'il avoit fait voir
qu'elles ne pouvoient
pas avoir formé le Can-
cer de cette servante , on
seroit content ; mais il

avance que cette production s'est faite par contagion : Il en demeure là, comme si l'on devoit s'en tenir à sa parole ; & cependant c'est le sujet de la question : S'il avoit pris le soin de nous marquer la conformation, le temperament , l'âge , les incommoditez que cette servante auroit pû avoir , & toute sa disposition personnelle, nous aurions sans doute trouvé quelque cause interne, un ferment atra-

bilaire , une humeur melancôlique qui auroit pû s'amasser & s'exalter dans les occasions de tristesse , de compassion, de peine , & de travail où cette fervante étoit exposée jour & nuit. Ce sont ces dehors qui auroient pû devenir les causes de ce Cancer , mais des causes mediates & occasionnelles , & non pas des causes immediates & formelles , comme l'humeur & le ferment atrabilaire. Tulpius va
plus

du Cancer au Sein. 113
plus loin, il pretend qu'il
a eu en lui-même des
preuves invincibles de
cette communication,
puisqu'à la seule vûë du
Cancer de la Maîtresse
de cette servante, il tom-
ba une fois en foiblesse,
& qu'il se forma dans sa
gorge un ulcere dont il
fallut couper les croûtes
avec des ciseaux. Ce
rapport fait paroître un
homme delicat, & un
Medecin un peu trop
tendre, qui dans le trou-
ble d'une défaillance &

les émotions d'une compassion outrée, s'est laissé emporter à son préjugé, en croyant que le Cancer étoit contagieux, pour avoir eu un anthrax à la gorge en visitant une Dame malade d'un Cancer. Un Cancer par sa communication auroit fait un Cancer & non pas un anthrax, qui est une maladie bien différente du Cancer. Tulpius dans cette occasion avoit un anthrax, où il se trouve des escarres ou des croû-

tes dont la chute avance la guérison : Il n'en est pas de même du Cancer, ses lèvres dures & croûteuses auroient beau tomber ; & vous auriez beau les couper , à moins que d'en emporter les racines , vous n'en viendriez jamais à bout. Aussi Tulpius n'a pas traité de Cancer cet ulcère qu'il avoit à la gorge. Pour moi je croi que l'émotion qu'il ressentoit à la vue d'un objet qui lui paroissoit si horrible , avoit

ébranlé quelque serosité atrabilaire, laquelle étant arrêtée à la gorge, y avoit produit un ulcere carbonculeux; car je m'assure qu'un Cancer n'y auroit pas guéri si aisément.

Les raisons qui sont jointes à ces expériences, persuaderont encore moins; le Cancer n'est pas une lèpre, il n'y a qu'à voir ces maux, & considérer la différence de leurs symptômes pour en être convaincu; il suf-

fra même d'observer que la contagion de la lépre est constante dans tous les siècles & chez tous les Medecins , ce qu'on n'a jamais dit du Cancer : Tout le monde sçait qu'on n'a pas encore bâti des Hôpitaux pour y renfermer les malades du Cancer comme les malades de la lépre. On soutient que les écroüelles , la rougeole & la petite verole ne sont point contagieuses, parce qu'elles paroissent au de-

hors ; autrement l'erysi-
pèle ; tous les ulcérés , la
gangrene le feroient aus-
si : L'essence de la conta-
gion ne consiste pas dans
les apparences du dehors,
la peste , les fièvres mali-
gnes, lorsqu'elles ne font
rien paroître au dehors ;
font au contraire fort
souvent plus dangereu-
ses , non pas seulement à
ceux qui en sont frap-
pez , mais encore à ceux
qui les approchent. En-
fin , les Medecins n'ont
pas encore mis le Cancer

au nombre des maladies contagieuses ; ce n'est pas qu'il n'exhale du Cancer ulcéré quelque chose de fort corrompu , & fort puant , qui cause des foiblesses , des émotions de l'ame & du corps , & qui même est capable de rendre tout à fait malades les personnes qui ne peuvent soutenir l'aspect d'un si fâcheux objet , comme il arrive à la vûe d'une profonde gangrene. Mais comme la gangrene n'est pas mise

pour cela au nombre des maladies contagieuses, le Cancer n'y fera pas mis aussi : Ce n'est pas qu'on voulût approuver la conduite de ceux qui seroient assez hardis pour coucher tous les jours avec des personnes malades du Cancer. C'est être téméraire , & c'est trop s'exposer aux impressions d'une cause qui peut enfin produire les effets , s'il se trouve de la disposition dans un sujet exposé de si près & si souvent,

Si souvent, il en sera comme d'une fièvre intermittente & d'autres maladies, qui ne sont pas contagieuses de leur nature, & qui peuvent le devenir, quand elles peuvent agir souvent & de près sur un même sujet : Plusieurs personnes dans une même occasion & avec les mêmes circonstances n'auront rien contracté, il s'en trouvera une qui sera prise, plus par sa propre disposition, que par la violence de la

cause extérieure, qui aura réveillé la cause héréditaire ou quelque autre cause interne. Ces réflexions doivent engager quelques personnes à se ménager, & à ne pas abuser de cette conclusion que j'ai établie, que le Cancer n'est pas d'une nature contagieuse.

Ce n'est pas sans sujet que je viens de faire ici un mot de réflexion sur des causes internes du Cancer, différentes de celle qui est héréditaire;

du Cancer au Sein. 123

celle-ci est plus rare , celles-là sont plus ordinaires ; telles que sont & la corruption du sang & l'acidité outrée de l'humeur melancôlique , lors même que la tumeur occupe une partie du dehors : Ce qui arrive quand le levain corrompant est arrêté dans la partie malade , laquelle y contribuë pour l'ordinaire par quelque défaut particulier : Par exemple , si les glandes du sein sont mal disposées , si leur tissu est

desuni , ou affoibli par quelque maladie (comme par des restes de faux Scirrhe , d'anthrax , de phlegmons bâtards , de suppurations mauvaises de lait) ou si elles souffrent l'impression violente de quelque cause externe , comme celle d'un grand froid auquel on a exposé la gorge , d'un corps trop juste & qui serre trop le Sein , d'une chute , d'un coup , & de toute autre chose capable de blesser ces

du Cancer au Sein. 125

glandes , de les affoiblir ,
d'y attirer ou d'y arrêter
les humeurs , & d'y em-
pêcher leur mouvement.
Si quelque'une de ces cau-
ses internes ou externes
attaque le Sein , le Can-
cer trouve occasion de s'y
former, particulièrement
dans un temperament
melancôlique, assez sou-
vent sans qu'on s'en ap-
perçoive , parce que la
levûre & l'activité de
l'humeur chancreuse de-
meure cachée assez long-
tems dans les corps glan-

doux du Sein, qui n'ont pas d'eux-mêmes un sentiment si vif, & dont la substance & les pores faciles à s'élargir, peuvent contenir des humeurs, & s'étendre sans causer beaucoup de douleur: Mais enfin l'humeur s'échauffe avec le tems, elle s'aigrit, elle dilate par excès la partie, & la ronge; & cela arrive le plus souvent lorsque les ordinaires & les hemorrhoides sont supprimées ou diminuées, ou dans l'âge

que les ordinaires ont
côûtume de cesser , ou à
l'occasion d'une colere ,
d'un chagrin , d'une agi-
tation violente du corps ,
ou de l'esprit , & quel-
quefois par l'usage d'un
emplâtre échauffant, qui
réveille , & met en mou-
vement la puissance de
l'humeur assoupie.

Cet assoupissement si
ordinaire au Cancer ne
dépend pas seulement
de la nature de la par-
tie, mais encore de cel-
le de l'humeur même.

On peut en être persuadé, si l'on veut suivre avec moi la comparaison que je vais faire de cette substance acide avec les esprits de vinaigre, de souphre & de vitriol.

Les sels répandus dans ces liqueurs sont à la vérité dans un mouvement continuel, mais de petite étendue, ce n'est qu'avec le tems que mis dans une petite bouteille, ils en rongent peu à peu & en percent le bouchon : De même les sels

melancôliques & chancreux ont un mouvement assez lent, & au commencement de tres-petite étendue, jusques à ce qu'en rongeant peu à peu, ils fassent des ouvertures au travers des chairs & de la peau, qui les tenoient renfermez : Ces ouvertures étant faites, le mal va bien vîte, ou parce que le mouvement est augmenté par la dissipation des esprits & par l'acide de l'air, ou parce que ces ouvertures

ne se font que lorsque ces sels sont élevez à une activité insurmontable. On traite ce sel de corrosif & d'arsenical, parce qu'il ronge & brûle les parties qu'il occupe , & peut-être parce qu'il est mêlé avec un souphre empoisonnant , comme le sel caustique de l'arsenic. Voici quelques réflexions que j'ai faites pour servir à expliquer les manieres dont il opere.

Voyant que le souphre bien dissous dans l'eau

avec le sel de tartre , la chaux ou le salpêtre fixé faisoit une belle teinture rouge, j'ai cru que la couleur rouge du sang pouvoit être causée par son souphre exactement dissous avec les sels alkali & tartareux dont le sang est rempli. Voyant que les acides jettez sur cette teinture rouge du souphre la faisoient tourner en une teinture blanche d'une consistance plus grossiere , j'ai cru que des acides agissant sur le sang

pouvoient lui communiquer une teinture blanche avec une consistance & des parties plus grossières : C'est ce qu'ont publié quelques illustres Chymistes^a, & ce que quelques-uns ont cru bien prouvé par l'expérience de la suppuration, dans laquelle le sang se tourne en pus par l'impression des acides, qui figent & ramassent les parties du sang. J'ai attribué à cette même activité des acides, mais un peu

^a Cours
de Chy-
mie de
Leme-
ry, chap.
20. 7.
addition.

plus forte , les concre-
tions des parties huileu-
ses & fibreuses du sang ;
& j'ai pensé qu'elle pou-
voit être la cause des po-
lypes , des steatomes , &
de presque toutes les tu-
meurs impures , & prin-
cipalement des Scirrhes
& des Cancers. Je me suis
confirmé dans cette opi-
nion par les dissections
des Cancers que nous
avons emportez.

Chacun de ces Cancers
étoit un composé de plu-
sieurs petites vessies plei-

nes d'une liqueur verdâtre & noirâtre, enfermées entre des corps glanduleux fort durs, qui étoient verts, bruns, noirs, ou livides du côté de l'ouverture ; mais du côté de la poitrine & dans leur fond, blanchâtres & jaunâtres.

Ces petites vessies me paroissoiënt se former par la dilatation des conduits lacteux, & des vaisseaux lymphatiques, lorsque des acides précipitans rendent les parties de la

lymphe plus inégales & plus grossieres & en arrêtent le mouvement dans ces canaux.

L'enflure & la dureté des corps glanduleux sembloit aussi dépendre de la concretion des humeurs causée par l'impression des mêmes acides, qui faisoient tourner les dissolutions rouges des parties souphrées en teintures de couleur blanche & d'une consistance plus grossiere.

Ce mélange des parties

grasses & souphrées , qui envelopent ces sels brûlans modere leur activité , retarde durant plusieurs mois , & des années entieres la corrosion & l'ouverture des chairs & de la peau , mais aussi il empêche l'action des remedes , & rend les ulceres plus sales , & plu vilains.

Il faut ici remarquer que ces sortes de Cancers , dont les matieres sont jaunes-blanches & peu douloureuses au commencement,

mencement , sont des Cancers plutôt par degeneration que par nature; & que les autres qui sont noirs d'abord, & qui causent de vives douleurs dès leur naissance, sont des Cancers par essence, étans produits par des sels exaltez & développez, qui tiennent plutôt de la nature du sublimé corrosif, que de celle de l'arsenic, & qui n'étant point émouffez par des substances graisseuses, brûlent, ulcerent, noir-

cissent ; & consomment bien vite. Il n'en est pas de même des autres Cancers, il leur faut pour l'ordinaire un tems considerable pour agir , durant lequel les esprits des parties malades étant dissipés, la rancissure survient aux parties graisseuses & huileuses , qui s'exaltent & s'évaporent en partie : L'acreté & l'acidité des sels s'augmente par ce dégagement : Les alkalis dominant font le verd, les acides le livide & le

noir ; & les uns & les autres brûlant & corrompant chacun à leur manière, imitent les qualités & les effets de cette ancre sympathique, qui se fait avec l'infusion de la chaux & de l'orpiment.

Cette substance souphrée, saline, rance-acide-acre, & d'une qualité de sublimé ou d'arsenic, est donc la cause du Cancer & des accidens qui l'accompagnent ; cause que la Pharmacie & tous

les médicamens n'ont gueres pû surmonter jusqu'à présent : Cet avantage est réservé à la Chirurgie, dont on a cherché les secours comme les plus utiles & les plus assurez. En effet, quand on ne peut pas faire autrement, il est raisonnable d'enlever un poison, & d'extirper la partie qui le contient pour sauver toutes les autres.

Il me semble entendre déjà les objections de Celse^a dont j'ai parlé ; il

^a *De re
Medicâ*,
l. 5. c. 28.

les expose à la vérité avec beaucoup d'agrément ; sa latinité charme par une délicatesse particulière, ses manières imposent par un certain air de maître expérimenté ; & j'avoüe qu'il faut de la résolution pour ne pas obeïr à un Docteur de ce caractère , qui prononce avec tant de menaces. Ces agrémens cependant & cette autorité menaçante , n'ont pas dû ce me semble, nous persuader ; & c'est ce que

je prétens faire voir en examinant les raisons de cet Auteur. Voici à la lettre comme il s'explique.

Neque ulli unquam Medicina profuit, sed adusta protinus concitata sunt & increverunt, donec

occiderent, excisa etiam post indurctam cicatricem, tamen reverterentur & causam mortis attulerunt, quam interim plerique nullam vim adhibendo, quâ tollere id malum tentent, sed imponendo tantum lenio medicamenta quæ quasi blandiantur, quominus ad extremam senectutem perveniant, non prohibentur.

^a La Medecine n'a jamais guéri les Cancers :

Quand on y a appliqué le feu ils se sont irrités aussitôt, & ont augmenté jusqu'à ce qu'ils ayent fait perdre la vie. Et quand on les a coupés ils sont revenus, même après avoir formé une cicatrice, & ont causé la mort. Pendant que la plupart des person-

*nes , qui ne se sont servi
d'aucune violence pour
emporter ce mal , en appli-
quant seulement des medi-
camens doux , qui statoient
en quelque maniere , n'ont
pas laissé de vivre jus-
qu'à la derniere vieillesse.*

On voit d'abord avec
quelle assurance Celse
menace de la mort ceux
à qui l'on a brûlé le Can-
cer. L'on voit aussi que
cet Hippocrate Latin
avoit oublié son Hippo-
crate grec^b ; qui se fait
une gloire d'avoir guerri

^b 7. Epi-
dem. sub
finem.

un Cancer à la gorge par l'application du feu. Et sans m'arrêter aux expériences d'autrui ; la première femme à qui nous avons fait l'opération ne souffrit-elle pas l'application du feu pour consumer quelques restes du Cancer ? Et ne jouït-elle d'une santé parfaite depuis cinq ans ? Je ne doute pas que le Cancer ne revienne, si le feu ne consume tout ; mais après l'entière consommation, pourquoi & comment reviendrait-

reviendrait-il ?

Les menaces du retour du Cancer après l'amputation , nous la feroient-ils craindre ? Et les belles expériences de tant d'Auteurs que j'ai citez, & celles que nous avons faites nous-mêmes avec succès & que nous rapporterons ci-après à la fin de cet Ouvrage, n'ont-elles pas de quoi nous assurer ? C'est assez, ce me semble, pour ne pas s'arrêter à ces décisions aussi fausses , que pompeuses & éclatantes.

- N

Quant à cette promesse que Celse fait d'une longue vie , si l'on flate ces maux par une cure douce & ménagée , elle est véritable , principalement lorsque le Cancer n'est pas ulceré , ou lorsqu'il est sec : Pour l'ordinaire on se sert avec succès de quelques remèdes , les saignées de tems en tems du bras & du pied , la décharge des hemorrhoides , les purgations douces & rafraîchissantes , & même les

fortes , suivant l'avis de Galien , qui par leur frequent usage a empêché l'ouverture du Cancer au Sein ; les bains , les eaux vegetales , les minerales, comme de forges de S. Paul, & de la Marêquerie de Roüen , de sainte Reine , le petit lait, le lait d'ânesse , de Vache , & de Chèvre , le lait seul pour toute nourriture ; les alkali specifiques , comme les yeux de Cancres , les pierres d'éponge , les vers de terre, les

L. 6.
Aphor.
comm 41

cloportes , les poudres de
viperes , les cendres de
tillot , la nature de bale-
ne , les perles préparées ,
le corail , le bezoart , le
spode ou yvoire calciné ,
les bouillons , le suc , l'eau
& la poudre d'écrevisse ,
l'huile de grenouilles ,
l'eau de sperme de gre-
nouilles , le sel de Satur-
ne , le stibium diaphore-
tique nouveau , le calo-
melas , la panacée en
certains sujets , les safrans
de Mars aperitifs , quel-
ques alkali volatils en

certaines occasions , tous les simples rafraîchissans & adoucissans , entr'autres l'herbe à Robert, qui est merveilleuse pour corriger la pourriture du Cancer ; le mouron , la morelle, la grande & petite scrophulaire , & plusieurs autres mis en usage tant pour l'intérieur que pour l'exterieur , chacun en leurs manieres & en leur tems ; les applications du lait virginal fait avec la dissolution d'alum dans l'eau roses ou

de morelle , ou d'autre de semblable vertu ; & avec l'infusion de la litharge dans le vinaigre distillé , l'infusion de la pierre medicamenteuse de Crollius , le vinaigre de Saturne , l'eau styptique , particulièrement quand le Cancer en rongant les vaisseaux cause des pertes de sang ; l'eau alumineuse, la decoction de liege avec l'eau , l'urine & le vinaigre. On ne se sert gueres d'emplâtres , si ce n'est quelque-

fois de celui de minium & de cinabre, avec l'huile & la cire ; celui de Monsieur Barbette décrit dans la Chirurgie. Je me suis servi bien des fois avec succès d'un emplâtre composé de cloportes préparées, de camphre , de safran, de gomme ammoniac fonduë dans le vinaigre ; d'onguent de pompholyx & de celui de minium mêlez ensemble. Ce remède m'a été fort utile, lorsque le Cancer n'étoit pas

ulcéré ; cependant dans la pratique on est souvent obligé de reconnoître, qu'il vaut mieux ne rien mettre sur de certains Cancers , qui s'irritent par les remèdes.

Les cauterés appliquez aux bras & aux jambes contribuent par leurs décharges à cette cure palliative, jusqu'à ce que le Cancer s'ulcère ; & pour lors il faut prendre conseil pour l'opération : En effet , ordonner un régime de vie , des eaux , des

laits , moderer le progrès de l'ulcere par les liqueurs ci-dessus , se servir des preparations d'opium. C'est adoucir, c'est flatter , ce n'est pas guerir, c'est laisser mourir les malades en ménageant leur desespoir : Promettre un alkali fixe , temperé, & spécifique, qui guerisse immanquablement, c'est promettre ce que l'on n'a sceu decouvrir, quoiqu'on en ait dit dans de certaines Theses, & quoi qu'on en ait autre-

174 *La Guérison*
fois publié à la Cour.

A la vérité, l'esperance de consumer le Cancer par des medicamens caustiques est assurée quand il est petit & superficiel : Il n'en est pas de même quand il est grand & profond . Je sçai que bien des Auteurs ont parlé de cette pratique , & qu'ils ont cité les succès de la poudre de Fuchs, laquelle est un composé d'arsenic, de racine de grande serpentaire , & de suye de cheminée. D'autres, (& Et-

du Cancer au Sein. 175

muller tout de nouveau)
proposent la poudre de
crapaux & de lezard cal-
cinez , à laquelle pour la
rendre plus forte on ajoû-
te un peu d'orpiment , de
poivre noir , de sel com-
mun & de fuye seche.
Enfin on fait les éloges
de l'arsenic sublimé , seul
ou mêlé avec le baume
de souphre de Ruland.
Je tombe d'accord que
les Cancers superficiels ,
mediocres , peu durs ,
éloignez du cœur & des
grands vaisseaux , & qui

peuvent être tout à fait
consumez par ces pou-
dres , peuvent guerir ;
mais ces poudres pour-
ront-elles agir sur une
substance d'une profon-
de épaisseur , d'une dure-
té de suif , & de coine de
lard , & qui par la corru-
ption n'est plus capable
de recevoir l'impression
des remèdes ? Oseroit-on
appliquer ces caustiques
en si grande quantité , &
les pousser bien avant
dans des parties qui sont
proche du cœur & des

grands vaisseaux ? Ne craindra-t'on pas que l'humeur chancreuse, qui est une espece de caustere interne ne fermentente & ne s'exalte par le mouvement du caustere externe , & que par de fâcheux détachemens qui s'en feront par les vaisseaux dans la masse du sang , le cœur & les autres parties n'en soient infectez ? Je me souviens ici de ce terrible exemple rapporté dans Fernel ^a

d'une femme qui avoit un Cancer au Sein , sur

*a Meth.
Meden-
di , l. 6.
c. 18.*

lequel on appliqua de l'arsenic & du sublimé corrosif, laquelle en mourut six jours après avec les mêmes accidens qui arrivent à ceux qui ont pris ces poisons. L'arsenic tant fixé, tant mêlé qu'il vous plaira avec des medemens plus doux, est toujours un poison; les caustiques sont toujours des substances malignes & corrompantes, plus ou moins, selon leurs preparations & leurs mélanges, toujours aussi tres-dangereuses dans les

Cancers grands , durs & profonds , la quantité de ces caustiques , leur pénétration , & leur longue & répétée application étant pour lors très-nécessaire, & en même tems très-pernicieuses. Fuchs même ce fameux guerisseur de Cancers , sembloit avouer le peu d'assurance de son remède , & disoit que trois jours après son application , il avoit des signes de son succès. Sans doute , dit très-bien Roderi-

cus à Castro , parce que le Cancer ne s'irritoit pas, s'il étoit superficiel & s'il pouvoit être entièrement consumé ; autrement les frissons , la fièvre , les vomissemens , les douleurs , les foiblesses , & plusieurs autres accidens obligeoient Fuchs de quitter la partie. Plût à Dieu que nos coureurs eussent ce reste de conduite , nous n'aurions pas vû ici des personnes distinguées souffrir des douleurs & des accidens terribles,

terribles, & enfin la mort par l'usage reïteré de ces fâcheux medicamens, dont les applications font autant d'empoisonnemens.

Toutes ces reflexions conduisent à la nécessité de conclure à l'opération, puisque c'est l'unique moyen de guerir: Nonobstant cette nécessité on s'opiniâtre à dire, suivant l'opinion de Celse, que l'humeur n'ayant plus son lieu de dépôt dans le Sein, ni sa déchar-

ge par l'ouverture de l'ulcere , reste dans les humeurs , qu'elle les corrompt , ou qu'elle se décharge sur quelque autre partie , pour y reproduire un Cancer ou d'autres accidens. Ces terreurs sont des terreurs paniques, qui ne font aucune impression sur l'esprit de ceux qui n'agissent pas indifferemment, qui sçavent faire le choix de leurs sujets pour l'opération, & qui consultent l'expérience de tant

de femmes gueries par cette foule d'Auteurs que j'ai citez, lesquelles n'ont eu aucune recidive , ni aucuns accidens : Plusieurs femmes à qui nous avons fait l'operation, qui se portent tres-bien, seront des témoins contre ceux qui voudront douter des experiences ; & s'ils veulent encore des raisons, en voici.

Lorsque le Cancer est produit par le propre défaut de la partie qui le contient sans aucune dé-

pendance du reste du corps, il est incontestable que l'extirpation de la partie emporte avec elle d'un même coup le mal, ses effets & sa cause; ce qui est un moyen assuré de se mettre hors de danger de recidive, & de tout autre accident.

C'est une vérité que la plus grande partie des Cancers du Sein est causée par un dépôt ou un arrêt d'humeur qui s'y est cantonnée, qui s'y nourrit, se fermente & se

multiplie par elle-même; le reste du corps y contribuë fort peu , & si peu, que pour l'ordinaire l'endroit de la douleur ou de la petite tumeur demeure long-tems au même état, ne se grossit que peu à peu , & presque toujours dans les bornes de sa circonscription ; ou au contraire la tumeur augmenteroit considerablement & promptement , si l'augmentation se faisoit par l'affluence d'une humeur apportée par les

vaisseaux , qui par leur décharge continuelle auroient bien de quoi former en peu de tems un grand volume de tumeur. Dans cette espece de Cancer l'extirpation n'est sujette ni à recidive, ni à aucune autre fâcheuse suite.

De plus , c'est un fait d'experience que bien des Cancers ne se produiroient point dans la partie , si elle ne contribuoit par elle-même à leur production : Une dé-

chirure , une dilatation de fibres , une contusion, une impression de froid, un ferment acide resté après des caillemens de lait & des suppurations, une foiblesse de la mamelle sont autant de moyens de cette production , sans lesquels elle ne se feroit pas en cette partie ; & dans cette occasion ne doit-on pas conclure , que la partie enferme une condition sans laquelle il ne se feroit pas de Cancer ; &

par conséquent l'opération qui emporte cette condition avec la partie, coupe & emporte le Cancer, sa cause, & celle de la recidive. Après tout, je veux qu'il demeure des restes de cette cause dans le sang & dans les humeurs après l'opération, ces restes sont-ils indomptables? Quoi donc! tant de remèdes évacuatifs, alteratifs, adoucissans, & spécifiques, avec l'application des cauterés, & un régime de vie; tout cela

cela mis en usage ne pourra-t'il pas empêcher la recidive? Ou plutôt ne l'a-t'il pas empêchée d'as les personnes qui ont jouï d'une santé parfaite après l'operation? Il en est comme des gangrenes de cause interne, causées par une décharge d'humeurs corrompues sur la partie malade, est-ce que l'on n'extirpe pas cette partie? Il en est comme des autres tumeurs & des autres ulcères, & des décharges de cause inter-

ne sur la peau , que l'on traite (sans s'arrêter à la chimere de cette prétendue recidive) par suppuration , par amputation , & par tout autre moyen capable de procurer au dehors la sortie des humeurs & des tumeurs. Traiter par des desiccations , par des rafraîchissemens extérieurs , & en renvoyant l'humeur au dedans , qui doute que cela ne soit pernicieux & principalement dans le Cancer ulcéré ? Ron-

delet^a en fait une obser-
vation, où il rapporte,
qu'e par le trop long usa-
ge d'une laine de plomb,
& de celui des medica-
mens rafraîchissans & re-
percussifs appliquez sur
un Cancer, le mal dimi-
nua; mais aussi le malade
tomba dans un althme,
dont il mourut, & l'ayant
ouvert on trouva quatre
pintes de serositez rous-
ses dans la poitrine, où
elles avoient été ren-
voyées par l'impression
de ces remedes.

*a De
morbor.
corand.
Meth.
l. 2. cap.
24.*

Mais laissons ces raisonnemens ; que les flateurs s'en entretiennent , & en vivent pendant qu'ils laissent mourir ceux qui veulent être abusez , & prenons hautement le parti de la vraye méthode de traiter & de guerir. Il est vrai , & il faut l'avouer , quelques personnes sont mortes plusieurs mois ou des années entières après l'opération ; est-ce pour cela qu'elle doit passer pour inutile ? Ce beau rai-

sonnement feroit abandonner toutes les operations. Je voudrois bien sçavoir si l'on fait passer pour inutiles toutes les amputations , pour avoir vû mourir quelques malades après l'amputation d'une partie gâtée : Pourquoi traiter plus mal l'amputation du Sein , que celle des bras , des mains , des cuisses , des jambes, & des pieds, dont les événemens ne sont pas plus immanquables ?

Je ne nie pas cepen-

dant, qu'il n'y ait des occasions où cette operation seroit inutile, dangereuse, & même impossible; nous l'avons déjà observé; nous ne voudrions pas la pratiquer dans une fièvre hectique, sur un temperament atrabilaire, où l'affection chancreuse est comme identifiée (s'il faut ainsi dire) avec les humeurs, & le solide des parties.

Il ne seroit pas plus à propos de la faire, lorsqu'un Cancer roide, &

immobile est enté dans le fond des muscles intercostaux , particulièrement lorsqu'il est du côté gauche, à raison de la proximité du cœur , & lorsqu'il s'étend jusqu'à l'axillaire ? Dans ces sortes d'entreprises le Chirurgien a besoin de discernement, c'est où il doit borner son zele, c'est où nous avons borné le nôtre en abandonnant quelques-uns de ces malades. Plusieurs de mes Confreres sont témoins

que nous n'agissons pas indifferemment , & que nous avons sçu distinguer le possible , l'utile & le certain d'avec l'impossible , l'inutile , & le dangereux ; & je peux dire que nous n'avons jamais mis la main à cet ouvrage , qu'après nous être comme assuré du succès qu'on en pouvoit espérer.

Ce succès qu'on en espère n'est pas toujours le même, puisque les dispositions des sujets ne

sont pas toujours égales, (si par les prieres des malades & des assistans on entreprend quelquefois l'operation) tout ce que l'on peut promettre, c'est qu'elle n'est point de celles où l'on risque la vie, sa durée n'étant que de quelques minutes, la douleur n'étant pas si aiguë, & le sang s'arrêtant inmanquablement par les moyens que j'ai rapportez; au pis aller, on obtient du moins encore quelques mois, & même

quelques années d'une vie, que l'on se voit condamné à perdre de jour en jour. Et de plus, on peut espérer une entière guérison, si l'on se conduit avec précaution. C'est en vûë de ce retardement assuré de la mort & de la possibilité d'une guérison entière, que l'on se détermine à l'opération; c'est ce que nous avons fait en deux occasions; dans l'une ^a nous

^a Voyez
et-les
l'obser-
vation 4.

trouvions un Cancer ulcéré deux fois gros com-

me un œuf de poule d'Inde à la mammelle gauche: Nous en promîmes la guérison; mais en menaçant la malade de recidive, si elle ne se conservoit pas. Cette guérison se fit d'une maniere que la cicatrice ne s'est jamais ouverte, & que la mammelle a toujours été tres-saine durant un an & demi; mais cette femme ayant malgré nos avis negligé le regime de vie, & tous les remedes; & faisant tous les jours des

efforts extraordinaires en poussant des chariots, s'attira une tumeur sous l'aisselle, qui devint chancreuse, ulcérée; & enfin mortelle, suivant nos menaces. Une autrefois, il se presenta une femme assez foible par elle-même, & par les épuisemens que lui avoit pû causer une fièvre continuë, lente, survenuë depuis plusieurs mois à un Cancer ulcéré, qui occupoit tout le Sein gauche: Elle avoit encore deux autres tumeurs

d'une nature scrophuleuse sous chaque aisselle. On se défia de la récidi-
ve , en faisant reflexion
sur ces deux tumeurs. On
craignit la difficulté de
cicatriser la playe , à rai-
son d'un suc scrophuleux
atrabilaire, dont ce corps
paroissoit rempli ; & mê-
me l'on apprehenda que
les tumeurs des aisselles
ne degenerassent bien-
tôt en Cancers , après
qu'une cicatrice faite au-
roit fermé le passage aux
décharges de l'humeur.

Tout cela fut exposé :
Mais enfin la malade ,
qui avoit appris qu'elle
n'avoit pas encore huit
jours de vie , souhaita l'o-
peration & la demanda
avec de tres-instantes
prieres ; on la fit , la cica-
trice parut tres-bonne ,
la malade sortit , & parut
guerie , jusqu'à ce que
huit mois après , le ster-
non & les extrémitez des
côtes qui s'y terminent ,
s'enflerent , se carierent ,
& reproduisirent un ulce-
re chancreux , dont elle
mourut.

J'ai été bien aise de rapporter avec sincérité le détail de ces deux opérations , pour effacer les mauvaises impressions qu'en ont voulu donner ceux qui n'étoient pas instruits de leurs circonstances : Nous en avons prévu le succès , & nous ne l'avions promis que tel qu'il a été. Aussi malgré la critique de nos Censeurs , nous avons continué de faire l'opération quand l'occasion s'en est présentée, & tou-

te la ville a été témoin du
sucez. On a vû que pour
l'ordinaire cette opera-
tion guerit parfaitement,
sans recidive & sans au-
tres accidens ; & l'on a
été obligé d'avoüer que
c'est la mollesse & la ti-
midité des malades , des
assistans , des Medecins
même & des Chirur-
giens , qui en a fait cesser
l'usage , en condamnant
à la mort un million de
personnes qui auroient
conservé la vie par ce
moyen assuré , & bien
moins

moins douloureux , que ne se le persuadent ceux quin'ont osés'en servir. Je les excuse cependant, lors que je considere les différentes & cruelles manieres de pratiquer , qui sont décrites dans les Auteurs. Il est à propos d'en faire le rapport , pour faire connoître que nôtre metode est plus douce & plus seure , & qu'on n'en doit concevoir aucune horreur.

CHAPITRE IV.

*Les différentes manières
de faire cette operation:
Que celle que l'on pro-
pose est la plus aisée, la
plus seure, & la moins
douloureuse.*

A E C E ordonne
que l'on coupe
le Sein piece à piece, y
portant le feu à chaque
incision : Le premier
feu, dit-il, pour arrêter
le sang ; & le dernier,
pour consumer les restes

du Cancer. Cette operation est des plus cruelles , on tremble à la vûë de tant d'incisions & de tant de feu ; & l'on ne comprend pas à quel dessein tant de peines , puisque par un seul coup de main on peut tout emporter en une seule fois , & en un seul moment.

Nous avons vû depuis peu de nos Avanturiers operer à peu près de cette maniere (Dieu sçait avec quel succez) Bien des gens sçavent

l'histoire d'une Demei-
selle de cette Ville , fem-
me d'un merite distin-
gué: Elle nous fit voir son
Sein à Monsieur Despor-
tes & à moi, nous lui trou-
vâmes toute la mammel-
le dure comme une pier-
re , où du côté de l'aissel-
le il paroissoit une tumeur
noire comme de l'ancre ,
de la grandeur de deux
écus blancs , & tres-dou-
loureuse; tout le corps de
la mammelle & du Can-
cer étoit mobile , & la
malade étoit d'ailleurs af-

sez saine. Nous lui conseillâmes l'operation, nous l'assurâmes de sa guerison, nous lui fîmes voir une Dame à qui nous avions emporté un Cancer pesant douze livres, elle la vit panser ou plutôt se guerir; nous lui fîmes voir encore une autre femme parfaitement guerrie depuis trois ans par cette operation, elle en vit & toucha le Sein; & cependant elle se laissa prévenir par un Coureur, qui d'abord lui

dit effrontément que ce n'étoit pas un Cancer , & qui contre toute sorte de raison lui ouvrit la tumeur , y fit des incisions journalieres , & ensuite disparut emportant une bonne somme d'argent avancée par ladite Demoiselle. Elle se mit ensuite entre les mains d'un autre Avanturier plus fameux ; celui-ci coupa & cauterisa , cauterisa & coupa, publiant la guérison de la malade, pendant que l'ulcère irrité se te-

noit ouvert avec des douleurs incroyables, une fièvre lente, une bouffissure de tout le corps, une langueur continuelle, & beaucoup d'autres accidens, par la violence desquels cette Demoiselle mourut.

En effet, ce seroit une merveille si cette maniere d'operer pouvoit bien réussir. Sous pretexte d'éviter une perte de sang & une grande douleur, on en fait de journalieres & de continuelles par

des coupures & des brûlures tant de fois renouvelées, & l'on se met dans l'impuissance d'emporter les racines du Cancer, parce que ces incisions faites à demi & ces brûlures, donnent occasion à ce qui reste de s'irriter, de fermenter, & de se multiplier à la faveur de l'inflammation, de la suppuration, des douleurs & de la foiblesse de la partie; de sorte que plus on en coupe, plus on en consomme, plus il en revient;

vient, & plus il en faut couper & consumer. Comme il est arrivé à ce même Avanturier, qui avec sa hardiesse ordinaire a ainsi entrepris la cure d'une Dame ruinée des Conroyeurs, qu'il a enfin été obligé d'abandonner, après l'avoir exposée aux risques & aux douleurs d'une operation mal faite. C'est pour ce sujet que les Auteurs qui parlent de l'incision, veulent tous qu'elle se fasse jusqu'à la raci-

ne, & que tout y soit compris.

Si ces manieres d'operer font peu recevables, Fabrice d'Aquapendente^a en propose qui ne le font pas davantage. Il dit, qu'il a vû un Chirurgien couper un Cancer au Sein, consumer les restes par le feu, & guerir sa malade: Il declare qu'il n'a pas fait lui-même cette operation ; mais que s'il avoit à la faire, il feroit tenir & serrer le Sein avec une tenaille, & le

^a De
Chirurg.
operation.
part. 1.
c. 49.

feroit couper avec un fer ardent, afin d'émousser le sentiment par le serrement du Sein, & d'arrêter le sang par le feu de l'instrument. Cette tenaille & ce fer ardent font fremir, & font bien voir que Fabrice a eu raison d'avoüer qu'il n'a jamais fait cette operation; car il auroit assurément pris d'autres mesures, quand ce ne seroit que celles que lui auroit enseigné son Maître Fallope.

^a *Tom.*
^{2.} *Walsh.*
 §. 6. 5.

Ce grand homme propose deux manieres d'emporter le Cancer. ^a La premiere, en coupant une partie de la peau, en la soulevant, & détachant ensuite le Cancer avec un bistouri des parties qu'il occupe. François Arcée cité dans Sennert est du même avis, en conseillant de passer un fil au travers de la tumeur, pour en la tirant doucement l'éloigner des chairs, dont on la separe avec le scalpel; mais cet

avis n'est pas, ce me semble, le plus doux & le plus seur; car il faut bien du tems & des incisions pour détacher ainsi la tumeur; & le sang qui coule peut broüiller l'Operateur, qui de cette maniere a bien de la peine à reconnoître les racines du Cancer, si elles sont nombreuses, éparées, profondes, & menuës. Il me semble aussi que Fallope ne propose cette operation, que pour les Cancers, où l'on est obligé d'éviter la dif-

formité de la cicatrice ; mais dans les autres , il ordonne l'amputation de la peau, & de tout le Cancer particulièrement à la mammelle.

* Lettre de Monsieur Helvetius Docteur en Médecine à Monsieur Regis sur la nature du Cancer.

M. Helvetius * a suivi la première manière d'opérer de Fallope, ayant proposé une tenette pour tenir , soulever & tourner le Cancer , au lieu du fil passé au travers dudit Cancer. Cette manière se peut pratiquer dans les petits , ou tout au plus dans les médiocres Can-

gers ; mais dans ceux qui sont de quatre & cinq livres, ou plus ; & dans ceux qui sont profonds , où la peau est gâtée , & où toute la partie est Cancer , il faut assurément une operation , qui coupe & emporte le tout , sans laisser aucuns restes de la peau , dont la conservation doit être suspecte , à raison de ses petites glandes, où le virus chancreux peut rester.

Sculdet s'explique encore d'une maniere plus

cruelle , en proposant dans sa table 38. de passer deux grandes aiguilles au travers de la base du Sein, avec un fil , pour attirer la mammelle , & la couper par derrière plus aisément : N'est-ce pas là encore une cruauté inutile ? Aussi l'Auteur devenu plus doux & plus expérimenté , rejette l'usage de ces deux aiguilles dans son Observation 54. & fait l'opération au Sein avec un couteau , qui étant droit , & non pas

un peu courbe , n'est pas si commode en cette action.

Enfin , tous les bons Auteurs emportent tout dans leurs incisions ; celui qui se declare le plus fortement & le plus exactement , est Fabrice de Hilden : ^a Il traite cette operation de necessaire , de seure , & de facile. Il fait voir par beaucoup de raisons qu'elle est entierement sans peril : Il le confirme par des experiences , & entr'autres par

^a *Cancer.
lib. 3.
Observ.
87.*

l'extirpation d'un Cancer à la mammelle , qui fut emportée toute entière sans aucune recidive , même après plusieurs couches de la malade depuis l'opération.

Cette opération se fait presque en un moment , on y coupe de la partie saine , même la chair des muscles quelquefois ; & cette incision dans la partie saine emporte toutes les racines , & vous dispense du caustere actuel , qui n'a été jugé necessai-

re que pour deux choses ; l'une pour consumer les restes du Cancer ; & l'autre , pour arrêter la perte de sang. Je le repete , cette coupure faite dans la partie saine ne laisse rien ou fort peu de ce qui est gâté ; & (à moins que les os ne soient aussi attaquez) on n'a pas sujet de se servir de feu dans le dessein de consumer les restes du Cancer. S'il reste quelque peu de gâté dans les chairs , ce n'est qu'à la superficie, & la sup-

puration le fait tomber ; ce que nous avons vû dans toutes nos opérations. Pour ce qui est de la perte de sang, elle s'arrête par la ligature des vaisseaux & par la poudre astringente ; moyens sans doute bien plus doux que le caustere actuel. Ainsi toute l'opération consiste en l'incision faite par derriere le Sein, aux ligatures des arteres mammaires & tôrâciques , à l'application de l'astringent , & au re-

ste du pansement semblable à celui d'une playe simple.

Il est tems de finir cette Dissertation ; mais pour le faire d'une maniere convaincante , & pour fournir des preuves invincibles de ce que j'ai avancé , voici des experiences & les observations que j'en ai faites ; c'est là où l'on connoîtra la nature , la necessité , le peu de douleur , le peu de peril , & le grand succès de cette operation.

CHAPITRE V.

Les Experiences qui prouvent le succès de cette operation.

I. OBSERVATION.

LA Dame Dumontier âgée d'environ cinquante ans, d'un temperament sanguin - melancôlique, d'une complexion robuste, d'un genie resolu, & d'un raisonnable embonpoint, femme de Monsieur Dumontier Marchand de-

meurant à Dernétal proche de Roüen , avoit depuis cinq ans une tumeur qui lui occupoit tout le Sein gauche , qui fut jugée un Cancer par Messieurs Porrée & Picot Docteurs en Medecine , Henaut & Desportes Maîtres Chirurgiens : Mais cette Dame prévenue par les sollicitations de quelques personnes , quitta ces Messieurs , & s'abandonna entre les mains d'un certain Coureur qui se trouva à Der-

nétal, qui lui ouvrit la māmelle, en coupa, ou plutôt en arracha plusieurs glandes, & qui conduisit la chose à voir revenir des chairs, à former une apparence de cicatrice, & à faire croire que le Cancer étoit guéri. Cette guérison, ces chairs & cette cicatrice se trouverent fausses, peu de tems après, la tumeur devint plus grosse, plus douloureuse, & plus puante que jamais; ce qui obligea la malade de revenir à
Monfieur

Monsieur Desportes, qui eut la charité de la recevoir. Il me proposa son dessein, pour l'exécution duquel nous examinâmes fort exactement toutes les manieres d'operer ; & ayant fait choix de la nôtre comme de la meilleure, nous assurâmes la malade de sa guérison, si elle vouloit suivre nos avis; malgré toutes les menaces de mort qu'on lui faisoit, elle nous fortifia elle-même dans notre résolution, & Ma-

dame la Presidente de Vernoüillet ayant eu la bonté de lui donner un appartement , elle fut preparée à cette grande affaire , qui fut faite le Mardi fixième Septembre 1687. en la presence de Monsieur Desfonténes mon Confrere , de plusieurs autres personnes & de moi , sans perte de sang & sans foiblesse. Elle fut pansée avec tout le succès imaginable , & sa guérison fut achevée le 16. Novembre ensui-

vant , qu'elle retourna à
Dernétal , où depuis ce
tems-là elle jouït d'une
santé parfaite. On se ser-
vit du cautere actuel
pour consumer quelques
restes un peu trop enfon-
cez qui avoient échapé ,
parce que dans l'opera-
tion , celui qui tenoit la
mammelle la lâcha un
peu trop , & trop tôt.
Ayant ouvert ce Cancer
nous trouvâmes que c'é-
toit un composé de plu-
sieurs glandes tres-dures,
vertes , noires & livides ,

du côté du dehors , & jaunes-blanches du côté du dedans , & de plusieurs petites vessies pleines d'une eau verte-brune , d'où il exhaloit une puanteur cadavereuse. Il pesoit trois livres sept onces.

II. OBSERVATION.

LE vingt-huitième Mars 1688. Monsieur de Codecôte Gentilhomme tres-charitable , & bon connoisseur en Chirurgie , envoya à

Monfieur Desportes
Marguerite Fauvel, femme de François Collette, demeurant à Préville sur Fécamp, âgée de 35. ans, de temperament sanguin-melancôlique, malade d'un Cancer ulceré à la mammelle gauche, tres-grand, & s'étendant jusqu'au deffous des fausses côtes. Monfieur Desportes lui en confeilla l'extirpation : Elle se logea pour ce fujet chez la Dame Auvrai ruë des Carmes ; elle m'en de-

manda mon avis , & je n'en pûs avoir d'autre que celui de l'opération. Elle fut faite , après les préparations nécessaires , le Vendredi Saint au matin , en la présence de Monsieur Desfontènes mon Confrere , de Monsieur de Cahagne Maître Chirurgien en cette Ville , & de moi. La seule poudre arrêta la perte de sang. L'après midy , son Altesse la Duchesse de Bouillon vint voir la malade , & le Cancer qui

étoit un composé semblable à celui de la Dame Dumontier. Il pesoit cinq livres quatre onces. La guérison de cette femme fut parfaite à la fin de May. Elles'en retourna chez elle au commencement de Juin , où elle est encore en bonne santé. Ce fut elle qui fut montrée par occasion à cette Demoiselle , dont j'ai parlé ci-dessus , qui fut traitée par un Coureur & un Aventurier.

III. OBSERVATION.

LE douzième May 1690. je fus appelé en consultation avec Messieurs Porrée & l'Honoré mes Confreres, & Monsieur Desportes Maître Chirurgien, chez la Dame veuve Fillatre, âgée d'environ 37. ans, d'un temperament melancôlique - pituiteux, demeurante à Roüen rue Marpalu, Paroisse de Saint Maclou, malade d'un Cancer ulceré depuis

puis plus de 14. mois, qui occupoit toute la mam-melle gauche, & qui étoit accompagné d'une exostoſe au ſternon , & de deux tumeurs groſſes comme des petits œufs de poule, une ſous chacune aiffelle , d'une fièvre lente & d'une ſi grande foibleſſe, que cette Dame avoit déjà reçu le S. Viatique. Elle demandoit avec inſtance l'opération ; tous ſes parens & ſes amis ſ'y oppoſoient ; on la fit cependant après

une ample consultation , dans le seul dessein de lui prolonger la vie , & non pas de la guérir ; ce qui fut déclaré presque impossible ; elle tomba en syncope dans l'opération, mais elle revint aussitôt : Elle fut si heureusement pansée , que le 15. d'Aoust elle fut à la Messe. Sa playe fit mieux qu'on ne l'esperoit, elle se cicatrisa ; mais huit mois après le sternon & les extrémités des côtes qui s'y terminent , s'enflèrent ;

du Cancer au Sein. 239

la fièvre survint, & peu à peu les chairs ouvertes firent paroître un ulcere chancreux, qui avec une langueur & une fièvre hectique, fit enfin perir la malade.

IV. OBSERVATION.

ENviron dans le même tems la Dame Auvrai Maîtresse de l'Auberge de l'Ecu d'Orleans rue de la Prison, Paroisse Sainte Marie, âgée d'environ cinquanteans, d'un tempérament

melancôlique , me pria de la voir. Je lui trouvay une tumeur tres-dure & tres-douloureuse , grosse comme un œuf de poule d'Inde , au milieu du Sein gauche , & ulcérée depuis deux mois , d'où il couloit une sanie d'une odeur insupportable. Je lui conseillay de faire emporter ce Cancer : Elle vit Monsieur Desportes , nous conferâmes ensemble ; & ayant été d'un même avis, nous emportâmes cette tumeur sans perdre beaucoup de sâg,

que nous arrêta mes par la seule poudre astringente; la playe suppura, s'incarna & se cicatrisa dans l'espace d'un mois. La malade se porta tres-bien pendant une année & demie. Il est vrai qu'elle abandonna tous les remedes & toutes les précautions necessaires pour se conserver; au contraire, elle faisoit tous les jours de violens efforts en poussant des chariots. Et enfin, un jour elle se blessa au dessous de l'aisselle

gauche, où il parut une tumeur dure & douloureuse qui s'ulcera ; & qui étant dans un lieu à ne pas souffrir l'opération, emporta en peu de tems la malade , à qui son peu de conduite avoit attiré ce malheur.

V. OBSERVATION.

LE Samedi vingt-septième Avril 1691. je fus appelé à l'Auberge nommée la Fontaine Boüillante rue Cauchoise, Paroisse saint Vigor,

pour y consulter avec
Messieurs Noël & l'Hon-
noré mes Confreres, &
Monsieur Desportes
Maître Chirurgien. La
personne pour qui l'on
faisoit la consultation,
étoit une Dame de Diep-
pe nommée Madame
Bonté, âgée d'environ
quarante-quatre ans, de
tempérament sanguin,
de peu d'embonpoint,
& d'une complexion as-
sez robuste. En décou-
vrant sa mammelle droi-
te, elle nous y fit voir

une tumeur énorme & si pesante , qu'elle étoit obligée de soutenir la mammelle par un suspensoire qui lui passoit sur le cou. Cette tumeur qui étoit rouge-brune, étoit ouverte dans son milieu, d'où il sortoit une excrescence de chair fongueuse, toute noire, grosse comme le poing, avec une puanteur insupportable. Sur tout le Sein on voyoit plusieurs veines noires , variqueuses par cy par là , & grosses com-

mele poulce. La malade avoit la fièvre depuis quelque tems, & une insomnie depuis six mois. Elle nous dit qu'elle avoit ressenti les prémices de ce mal dès sa tendre jeunesse; mais qu'ayant toujours apprehendé l'usage des remedes, elle l'avoit caché, d'autant plus aisément, qu'il n'étoit pas bien douloureux; & qu'enfin depuis un an & demi il avoit sensiblement augmenté jusqu'à ne pouvoir plus cacher

un mal , qui ayant une si grande faillie au dehors , se faisoit distinguer à la premiere vûë. Elle nous marqua le peu de succès des remedes qu'elle avoit pratiquez , & le desespoir où l'avoient abandonnée tous les Medecins & tous les Chirurgiens de son pais, nous demandant secours, & s'exposant à tout ce que nous voudrions lui ordonner. Jamais Consultation ne se fit avec plus de reflexion ; on envisagea l'énormité de la

tumeur , la perte de sang à craindre de tous ces gros vaisseaux , la grande déperdition de substance , & la grande douleur qui pouvoit affoiblir la malade , & la faire manquer. Sur tout on regarda bien des fois un endroit de la tumeur , qui avançoit vers l'aisselle , & qui étoit enfoncé dans la chair du muscle pectoral ; mais le gros de la tumeur étant mobile & détaché des muscles , on conclut à l'opération , se re-

solvant à couper assez profondément du muscle pectoral , à l'endroit où la tumeur y étoit enfoncée , l'incision de ce muscle ne paroissant pas de si grande conséquence. On raisonna fort sur l'hémorrhagie ; & l'on prit de très-justes mesures pour l'arrêter en toutes manières. Avec toutes ces précautions on se mit en état d'exécuter ce qui étoit conclu ; & pour ce sujet la malade se fit porter chez Monsieur

Fournier son ami ruë Damiette. Elle fit les préparations requises, & Monsieur Desportes lui fit l'opération le septième de May 1691. en présence de Monsieur Noël mon Confrere, de quelques Dames & de moi. La malade étoit assise sur une chaise, Monsieur Desportes coupa toute la tumeur d'un seul coup, la perte de sang ne fut pas si grande qu'on l'auroit cru, les vaisseaux s'affaïserent presque tous; on

arrêta les arteres mammaires & les tôraciques avec les ligatures, la poudre astringente suffit pour le reste ; la malade cependant n'eut aucune foiblesse, & souffrit l'operation avec une tranquillité merveilleuse ; elle dormit six heures la nuit suivante, & toujours ensuite toutes les autres nuits, elle qui n'avoit point dormi depuis six mois. Nous pesâmes la tumeur avec le morceau de chair fongueuse, que

l'on avoit fait tomber le jour precedent , elle se trouva du poids de douze livres ; on y voyoit par derriere où elle avoit été coupée , vers l'endroit de l'aisselle où elle s'enfonçoit dans les chairs , long & large comme la main , & épais comme un écu blanc , de la chair du muscle pectoral. Cette chair remuoit de tems en tems par un mouvement , qui faisoit retirer ses deux extrémités vers son centre ; & quand on la piquoit

avec la pointe du bistouri , autant de fois elle remuoit plus fortement , ce qui dura plus d'un quart d'heure. Nous trouvâmes dans la tumeur un amas de grosses glandes tres-dures, noires du côté ulcéré, jaunes, blanchâtres, & verdâtres du côté du dedans, parsemées de plusieurs petites vessies pleines d'eaux noires-vertes; le tout exhalant une odeur de cadavre. La playe fit des merveilles, la malade obeïssant

obeïssant à tous n^{os} ordres en ressentoit le profit de jour en jour par l'augmentation de l'appetit, le retour d'un bon teint & de ses forces; & enfin elle fut parfaitement guerie au commencement de Juillet, qu'elle retourna à Dieppe en bon point, avec la surprise & l'admiration de tout le monde.

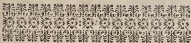
VI. OBSERVATION,

Communiquée par M. Desportes.

UNe Dame nommée Baré, de la Paroisse de Sassetot près Fécamp, ayant une tumeur au Sein, s'étoit mise entre les mains d'un Avanturier, qui lui promit une entière guérison; & pour lui tenir sa promesse, lui cauterisa & brûla la moitié du Sein, d'une manière, que les escarres étant tombées, l'ulcere se remplit jus-

qu'à former une apparence de cicatrice, à la faveur de laquelle l'Avanturier s'écrioit, que la malade étoit guérie. Mais quelque tems après, il parut à cette Dame sous l'aisselle, une tumeur tres-dure & tres-douloureuse, ce qui l'obligea de me venir trouver le vingtième Juillet 1690. Cette femme me fit remarquer qu'il lui étoit toujours resté une petite tumeur au Sein depuis sa prétenduë guéri-

fon ; ce qui me fit croire que ce petit reste étoit le fond & la racine de la tumeur, d'où elle s'étoit reproduite. Je fus d'avis de l'extirper, ce que j'exécutoy en la présence de M. Desfontènes Medecin de cette Ville : Je fus obligé pour éviter la perte de sang de lier un gros rameau d'artere ; je jetai sur le reste de la poudre styptique ; & cette Dame ayant été pansée sans aucuns accidens, fut parfaitement guérie à la fin d'Aoust 1690.



T A B L E

DES MATIERES.

A

A Bbé Jean, *pag.* 10. Acide
du suc melancôlique, 90.
Acidité, accidens qui la sui-
vent quand elle est outrée, 92.
Acre acide, 88. Activité de
l'humeur chancreuse demeure
cachée, 14. Acide del'air, 129.
Agrippa calomniateur de la
Medecine, 7. Aece a décrit
l'operation, 31. La maniere de
la faire, 206. Alkali, 138.
Alkali fixé, temperé & speci-
fique pour le Cancer, 175.
Amazones, 15. Ambroise Paré
conseille l'operation, 32. Am-

T A B L E

putation du Sein, 10. Amputation du bras, 59. Anastomose des veines epigastriques & des mammaires, 47. 48. &c. Ancrer, qui se répand dans les veines vertebrales & jugulaires, 50. Anciens, leur témoignage sur l'amputation du Sein, 28. Anthrax, 95. Anthrax, maladie différente du Cancer, 114. Aphorisme 38. de la Sect. 6. 29. Art de la Médecine, & ses difficultez, 1. Son utilité, 7. Sa défense par plusieurs Auteurs, 7. Arsenic sublimé, 175. Arcée, 216. Asthme survenu à l'usage des remedes rafraîchissans, appliquez sur un Cancer, 191. Aventuriers, 207. 210. & 213. Avicenne, 31.

B

B Arbette, son emplâtre, 34. Bras, son amputation comparée avec celle de la mam-

DES MATIERES.

inelle, 58. Coureur effronté, 209.

C

Caton, calomniateur de la
Medecine, 8. Calomelas,
168. Cancer de la grosseur d'u-
ne noix au Sein gauche, gué-
rissable par l'operation, 32.
Cancer, son idée, son nom, sa
naissance, 67. Les moyens de
le distinguer, 74. Sa descri-
ption, 83. Cancer qui consu-
moit le cuir, 85. Cancer sec, 87.
Causes du Cancer, 88. Cancer
au foye, 94. & 95. Contagion
du Cancer, 96. Corruption du
sang & des humeurs, cause
du Cancer, 123. Dissection des
Cancers qui ont été emportez,
133. Cancers par degeneration
& par nature, 137. Cancer à la
gorge, gueri par l'application
du feu, 134. Cancer où nous
ne touchons pas, 64. Cardan,
18. Causes de la difficulté de

T A B L E

l'operation, 39. Cautes appliquez aux jambes & aux bras, 172. Celse, 140. 142. 166. Cendres de Tillot, 68. Censeurs nouveaux de la Medecine, 9. Chevalier Chardin, 22. Cloportes, 168. Conduits du lait, 43. Correspondance du Sein avec toutes les parties du corps, 58.

D

Difference du Cancer, du Scirrhe, des glandes enflées, de l'écroüelle, & de la tumeur flatueuse des mammelles, 74.

E

L'Ecriture opposée à l'Abbé Jean, 10. Ecreville, 69. Ecroüelle, 78. Esprits de vinaigre, de souphre & de vitriol, comparez avec l'acide du Cancer, 128. Etmuller, 31.

F

Fabrice d'Aquapendente, son avis sur l'operation, & sa ma-

DES MATIERES.

niere d'operer, 31. 214. Fabrice
de Hilden, 34. 22. Forestus, 31.

G

G Alien, 29. 49. Georgie, 22.
Grèce, *ibid.* Glandes, Livre
des Glandes, 24. Glandes du
Sein, 41 & 42. Glandes du
Sein, comment elles contri-
buent à la production du Can-
cer, 123. & *suiv.*

H

H Elvetius, 218. Hemorragies
frequentes aux Cancers,
84. Hippocrate, 2. 16. 19. Hip-
pocrate Latin, 143. Histoire des
Amazones, 17. Houllier, 31.

I

I Oubert, 31.

L

L Ait qui monte de la matrice
au cœur & au poulmon, 25.
Le lait seul pour toute nourri-
ture pour guerir le Cancer,
167. Parties laiteuses du sang
se separent dans les glandes du

T A B L E

Sein, 42. Le lait s'amasse dans
ses canaux, 43. Lepre, sa diffé-
rencé d'avec le Cancer, 116.

M

M Edécine, ses difficultez, 1.
2. 3. Auteurs qui la dé-
fendent, 7. Ses calomniateurs,
8. 9. 10. Mercatus, ses réflexions
sur la tumeur flatueuse des
mammelles, 75. Michel de
Montagne, 9. Mingelousaux,
son sentiment sur l'opération,
33.

O

L'Operation, en quoi elle con-
siste, 22. 23. 24. Ordinaires,
le Cancer prend occasion de pa-
roître quand elles cessent, 127.
I. Observation, 226. II. Observ.
232. III. Observ. 236. IV. Ob-
serv. 239. V. Observ. 242.
VI. Observ. 254.

P

P Erdulcis, Platerus, concluent
à l'opération, 31. Pigray, 33.

DES MATIERES.

Paré, son avis sur l'operation,
32.

R

Rondelet est d'avis de l'operation, 31. Son Observation sur l'usage des remedes appliquez sur le Cancer, 191.

S

Sennert, son sentiment sur l'operation, 34. & sur la contagion du Cancer, 196. 106. Succès different de l'operation, 196. Scultet, les manieres de faire l'operation, 219. 220.

T

Tenfures comparées avec le sang, leurs changemens comparez avec ceux du sang & des autres humeurs, 130. &c. Tulpius, son opinion sur l'operation, 31. & sur la contagion du Cancer, 97. & 98.

V

Vessies pleines de liqueurs, verdâtre & noirâtre, trou-

TABLE DES MATIERES.

vées dans les Cancers, 133. 134.

Z

Z Acut, son opinion sur l'operation, 31. & sur la contagion du Cancer, 91. & suiv.

Zaratan, 79.

Errata.

PAge 24. le Sein est emporté à raison de maladie ou de quelqu'autre malheur, *lisex*, le Sein est emporté par maladie ou par quelqu'autre accident. Page 25. le Sein avoit été emporté plusieurs fois à des femmes malades, *lisex*, avoit été emporté à plusieurs femmes malades. Page 51. n'est pas impossible, le respect, *lisex*, & le respect. Page 104. dans la ligne 4 penser, *lisex*, panser. Page 132. à la marge, 7. adition, *lisex*, 7. edition. Page 171. la cire, celui de, *lisex*, la cire, & celui. *ibid.* décrit dans la Chirurgie, *lisex*, la Chirurgie. Page 176. de coine de lard, qui par la corruption, *lisex*, la corruption.

EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR Lettres Patentes de Sa Majesté, données à Versailles l'onzième jour de Decembre 1692. signées DE LA RIVIERE, & scellées du grand Sceau de cire jaune sur simple queue; Il est permis à GUILLAUME BEHOURT Marchand Libraire à Rouen, de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *La Guérison du Cancer au Sein*, avec défenses à toutes personnes d'imprimer, faire imprimer, ou contrefaire ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, le vendre ou distribuer sans le consentement de l'Exposant, durant le tems & espace de six années, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer, à peine de trois mille livres d'amende, de con-

fiscation des Exemplaires contre-
faits , & de tous dépens , dom-
mages & interêts , comme il est
plus amplement porté par lesdi-
tes Lettres de Privilege.

*Registrées sur le Livre de la
Communauté des Marchands Li-
braires & Imprimeurs de Paris ,
le 23. Decembre 1692.*

P. AUBOÛIN , Syndic.

Les Exemplaires ont été fournis.

*Achevé d'imprimer pour la pre-
miere fois le 10. Avril 1693.*





